

Histoire de la Bretagne

Ce document doit beaucoup à la lecture du travail et de l'ouvrage de l'historien Joël Cornette : « L'histoire de la Bretagne et des Bretons » paru au Seuil en 2005.



Joël Cornette en 2015. Source : Wikipédia



Carte de Bretagne avec les pays traditionnels. Source : Wikipédia

Géologiquement et géographiquement, la Bretagne est impactée par le **Massif armoricain**. Il était déjà actif il y a 750 millions d'années. Il y a 300 millions d'années, c'était une chaîne de montagnes avec des altitudes moyennes de 5000 mètres ! Il a depuis connu une très longue période d'érosion. Aujourd'hui le point culminant se situe dans les monts d'Arrée à 387 mètres.



Vue du Roc'h Ruz à 387 mètres d'altitude dans les Monts d'Arrée. Source : Wikipédia

Préhistoire de la Bretagne

Depuis quand des humains sont-ils présents en Bretagne ? La découverte d'outils lithiques à **Saint-Malo-de-Phily** (35) près du cours de la Vilaine atteste d'une occupation au paléolithique inférieur. Ces outils seraient âgés d'environ **500 000 ans**. A l'époque, la Bretagne ne couvrait pas le même territoire qu'aujourd'hui. Le niveau de la mer était bien plus bas et la Manche était une grande vallée.



Mairie de Saint-Malo-de-Phily (35). Source : Wikipédia

Sur la commune de Plouhinec, près d'Audierne (29), se trouve le site préhistorique de **Menez Dregan**. Il s'agit d'une grotte marine effondrée. Les niveaux d'habitat ont été datés **entre 350 000 et 500 000 ans**. Des traces de feux entretenus par des humains y ont été découverts. Ils sont parmi les plus anciens connus à ce jour.



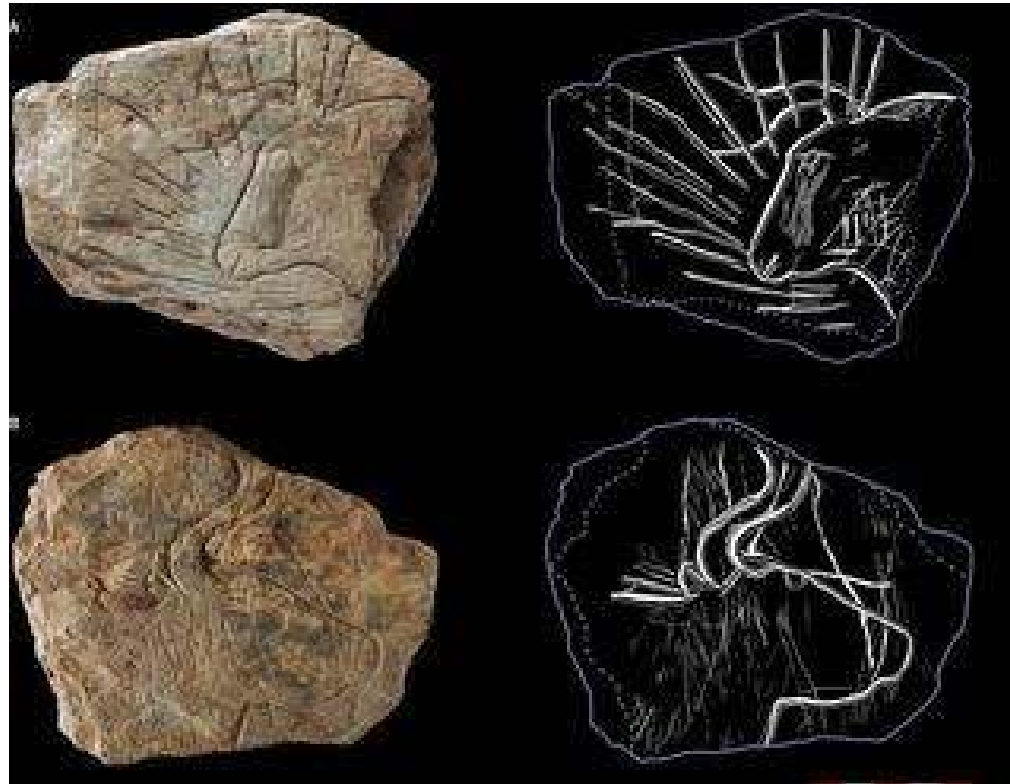
Gisement de Menez Dregan. Source : Wikipédia

Des néandertaliens ont été présents en Bretagne jusqu'à leur disparition il y a environ **37 000 ans**. Le site le plus spectaculaire se situe au **Mont Dol** entre le Mont-Saint-Michel et Cancale. Il est daté d'environ 70 000 ans, a livré de très beaux outils, faits de silex provenant des zones côtières : racloirs, outils à couper la viande, à travailler les peaux...Ils consommaient des mammouths et des rhinocéros laineux. Ils faisaient cuire leur nourriture.



Racloirs utilisés par les néandertaliens. Source : Wikipédia

Au **paléolithique supérieur** (jusqu'à -12 000 avant notre ère), l'outillage se fait plus raffiné. En Bretagne, on ne trouve pas de grotte ornée réalisée par Homo Sapiens. Il n'y a pas non plus de gisement de silex dans le Massif armoricain qui aurait pu attirer des chasseurs cueilleurs. Ce fut la fin de la période glaciaire. Les glaces, fondant, le niveau de la mer est remonté laissant donc probablement sous la mer des vestiges archéologiques importants. Le site visible le plus connu est celui du **Rocher de l'impératrice à Plougastel Daoulas** (29) daté d'environ **12 500 ans**. Il s'agit d'un abri sous roche de 10 mètres de long. De l'art mobilier y a été découvert avec des figures semblant représenter des aurochs sur des galets de schiste. Les témoignages artistiques sont particulièrement rares pour cette période (culture archéologique de l'azilien) en Europe et les vestiges du Rocher de l'Impératrice constituent les plus anciennes traces d'art de Bretagne.



Galets de schiste avec ornementation sur les deux faces représentant des têtes d'aurochs. Source : Wikipédia.

Au **mésolithique** (entre -10 000 et -5 000 avant notre ère), les grands animaux disparaissent. Sur l'îlot de Téviec, dans la presqu'île de Quiberon (56), un site funéraire de cette époque particulièrement riche a été découvert et fouillé entre 1928 et 1934. Les archéologues y ont trouvé 23 squelettes (hommes, femmes, enfants. Les morts sont enterrés avec leurs offrandes. Certains squelettes portent des traces de mort violente.



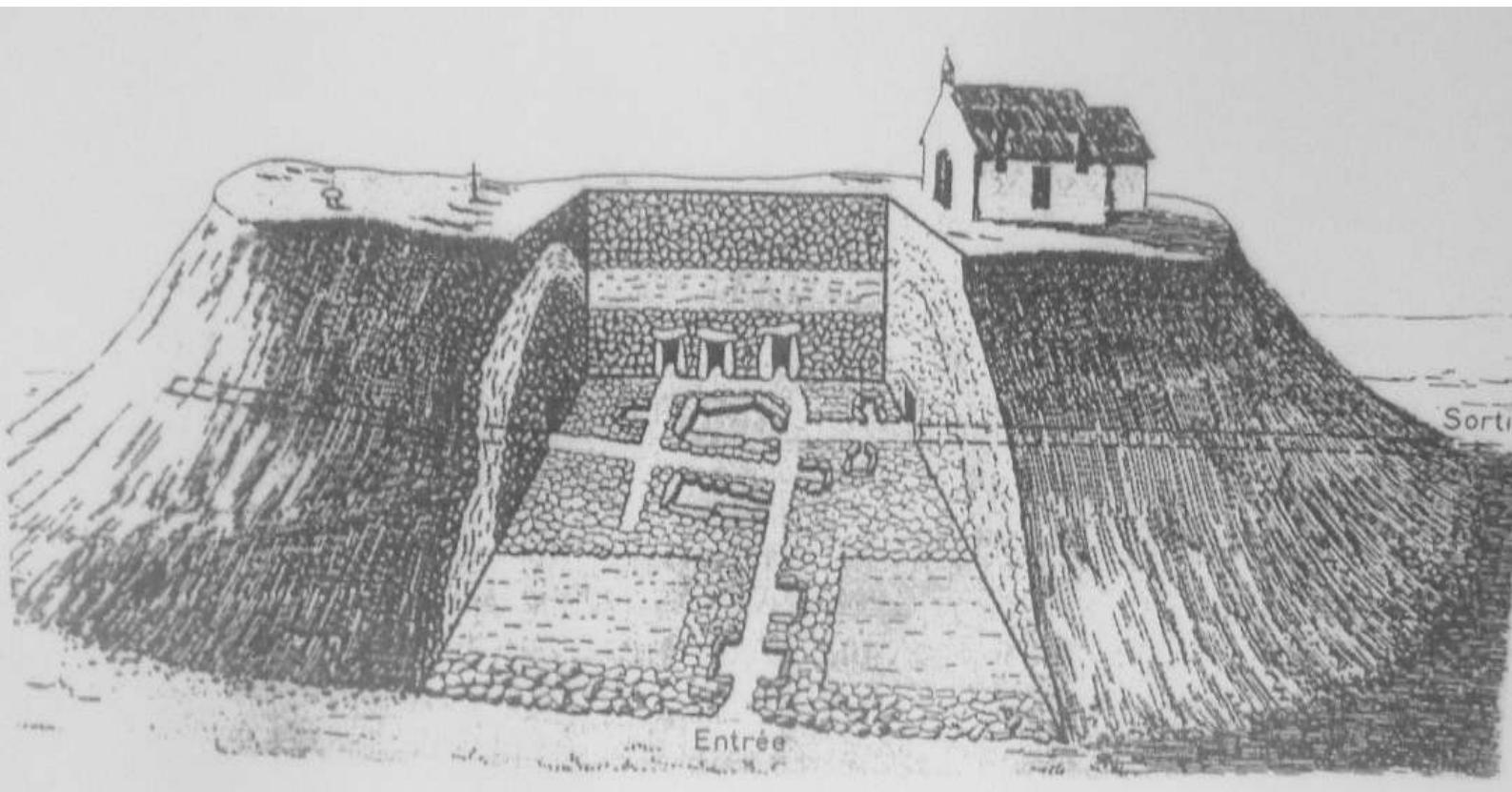
Colliers de coquillages et parures diverses trouvées dans une des tombes mésolithiques de Téviec. Source : Wikipédia

Le néolithique voit l'arrivée du **mégalithisme** qui fait la renommée de la Bretagne. Vers **-5000** avant notre ère, les premiers tumuli sont construits. Il s'agit de constructions en pierre (cairn) ou terre (tertre) qui recouvrent une ou plusieurs sépultures. Leur existence indique qu'il existait des hiérarchies entre les humains. Celui situé à **Barnenez** (29) près de Morlaix est un des plus grands mausolées d'Europe. Il mesure 75 mètres de long et 6 mètres de hauteur.



Le cairn de Barnenez. Source : Wikipédia

Le tumulus le plus haut se situe à Carnac, il s'agit du **tumulus Saint-Michel**. Il mesure 10 mètres de haut, 125 mètres de long et 60 mètres de large. Érigé **vers – 4500** avant notre ère, il est comparable aux pyramides égyptiennes alors qu'il est plus ancien de 1500 ans. Il a été construit pour servir de crypte funéraire à un seul individu. Le mobilier archéologique est conservé au musée de Carnac. Il était notamment constitué de 11 haches polies en jadéite et de 12 perles en variscite. Les recherches ont prouvé que les haches polies provenaient du Mont Viso dans les Alpes italiennes et que les perles provenaient du sud de l'Espagne. Ces pièces de prestige illustrent la circulation d'objets sur une longue distance et l'existence d'un réseau d'échange entre des élites locales. Au sommet, une chapelle date du XVI^{ème} siècle.



Vue en coupe du tumulus.



Haches en jadéite d'origine alpine.

Avec l'arrivée du néolithique (de -5000 à -2000 avant notre ère), l'agriculture s'installe. À **Plussulien** (22), des carrières de dolérite (roche magmatique) ont été exploitées **de -4200 à -2200** avant notre ère. Le site a fourni la moitié des haches polies utilisées en Bretagne et donné lieu aussi à un commerce de longue distance.



Plussulien : le site néolithique de Quelfennec, vue d'ensemble. Source : Wikipédia

Sur près de 4 kms, à **Carnac** (56), **vers -4500** avant notre ère, les humains ont créé un alignement de structures mégalithiques (menhirs, dolmens). Ces alignements sont orientés selon une direction générale sud-ouest/nord-est. Les menhirs ont été dressés de manière à accentuer les effets de perspective : les menhirs les plus grands (plus de 3 m) sont implantés sur les points hauts et les plus petits (moins de 0,90m) dans les zones plus basses. Nombreuses sont les hypothèses qui tentent d'expliquer l'origine des alignements de Carnac : monuments religieux, culte de la lune ou du soleil, calendrier pour l'agriculture. Tout laisse à penser qu'ils avaient une fonction sacrée et funéraire. La taille et le poids des pierres ont probablement dû nécessiter le travail d'une centaine d'hommes ce qui impliquerait une population de plusieurs milliers d'habitants. Le transport a pu se faire avec des rondins de bois et des cordages. Des fosses recevaient ensuite la base du menhir, à l'aide de pierres de calage. En juillet 2025, les sites mégalithiques de Carnac sont inscrits sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO.



Source : peakpx

Le mégalithisme en Bretagne présente des architectures variées (cairns, menhirs, dolmens). Le mégalithisme n'a pas existé qu'en Bretagne. Mais c'est en Bretagne que l'on en trouve le plus. Le gigantisme des masses et des volumes est une autre particularité de la Bretagne. Le cairn de **Gavrinis** (sur l'île du même nom), dans le golfe du Morbihan, construit **entre -4250 et -4000** avant notre ère présente des décorations spectaculaires. Ces décors sculptés forment des courbes, des lignes droites, des cercles et des zigzags aux multiples combinaisons. Leur signification reste un mystère.

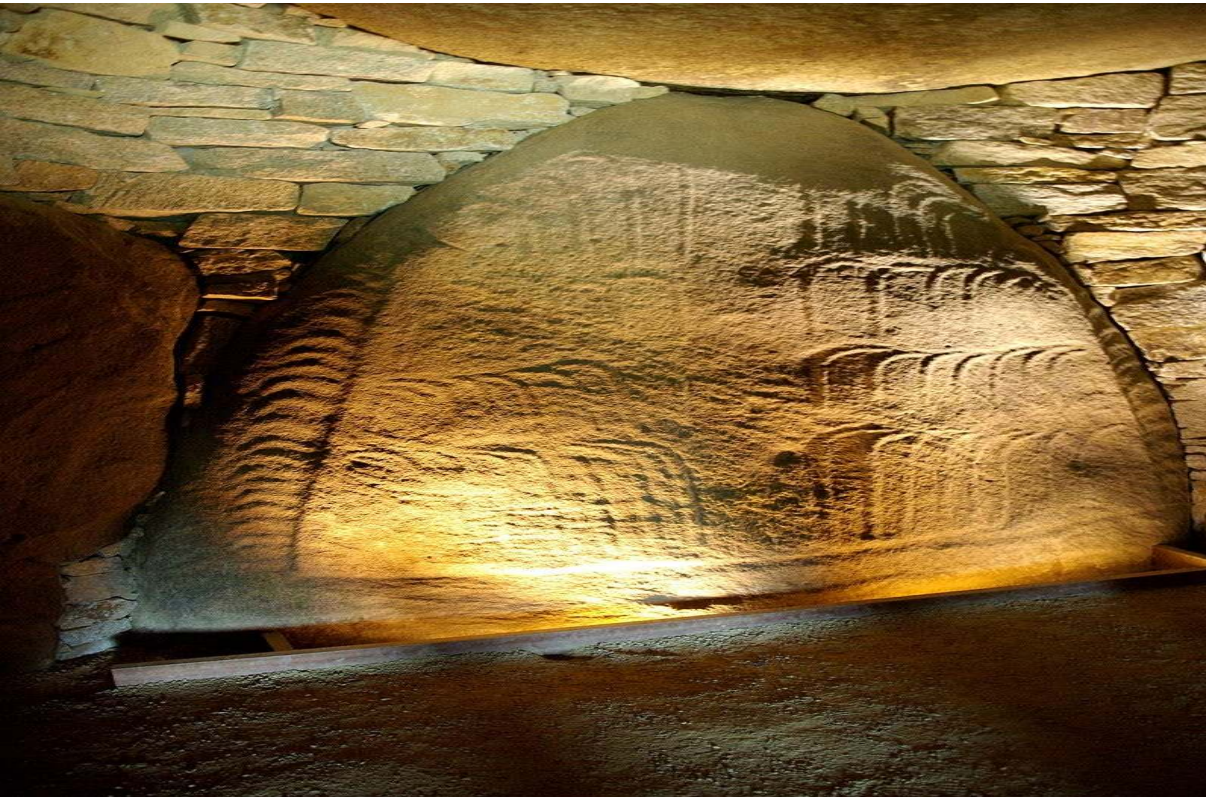


Érigé **vers -4500 avant notre ère**, le plus grand menhir d'Europe est situé à **Locmariaquer** (56). Appelé le Grand menhir brisé d'Er Grah, il est aujourd'hui à terre et divisé en 4 fragments. Il mesure 21 mètres et pèse 300 tonnes.



Source : Wikipédia

La Table des marchands est un dolmen situé à Locmariaquer et daté d'environ **-4000 avant notre ère**. Il mesure un peu plus de 10 mètres de longueur. L'édifice est composé de dix-huit supports et de trois dalles de couverture. Le grand intérêt de ce dolmen, ce sont ses gravures. Une des dalles de chevet est ornée, au centre de quatre registres symétriquement opposés composés du motif des crosses. Les crosses étant un signe de puissance, cette face ornée aurait eu pour objet d'envoyer un message d'avertissement à l'attention de ceux qui abordaient la presqu'île. La dalle de couverture est ornée d'une grande hache emmanchée, d'une crosse allongée et du train avant d'un animal (deux jambes parallèles, encolure, museau allongé). La Table des marchands n'est pas une exception. On retrouve bien d'autres gravures sur les mégalithes de Carnac dont notamment des cachalots.



Dalle de chevet : face interne.



Dalle de couverture : hache emmanchée

À l'âge du bronze, à **partir de la fin du 3^{ème} millénaire avant notre ère**, les échanges se sont intensifiés parce que la Bretagne est productrice d'étain, un des composants nécessaires à sa fabrication. Les dolmens avec inhumations collectives sont progressivement abandonnés au profit de tombes à fosse individuelles. À l'ouest de la Bretagne, on a également vu apparaître de très grands tumuli laissant présager une forte hiérarchisation sociale. Des biens de prestige y sont déposés dans des coffres en bois. **À partir de -1600 jusqu'à -800** va apparaître la pratique de la crémation.



Mobilier funéraire de prestige retrouvé à l'âge du bronze. Source : Wikipédia

À **Leuhan (29)**, une dalle gravée avait été découverte au XIX^{ème} siècle. Renommée « **la dalle gravée de Saint-Bélec** », elle a été réexaminée par des archéologues au XXI^{ème} siècle. Des ensembles de lignes et de points y sont interprétés comme le dessin d'une carte. Elle serait alors la plus ancienne (datée de **-2150 avant notre ère**) représentation cartographique connue en Europe. Elle cartographierait le secteur du tumulus où la dalle a été trouvée avec la vallée de l'Odette. Elle correspond à une zone géographique qui s'étend sur environ 30 kms de long et 21 kms de large. Une fouille complémentaire effectuée en 2022 et 2023 a permis de découvrir cinq morceaux de schiste gravés qui sont des petites parties manquantes de la grande dalle ; sur l'un d'entre eux on voit nettement gravée une courbe qui est probablement un méandre de l'Aulne. La dalle en schiste est longue de 2,20 m et large de 1,53 m. Elle pèse une à deux tonnes.



Vue générale de la dalle gravée. Source : Wikipédia

En 1948 à **Tréboul**, sur la commune de Douarnenez, plus de 300 restes métalliques en bronze ont été découverts dans un sac de lin. La quantité d'objets ainsi enfouie fait de ce dépôt l'un des plus importants ensembles de métal du **Bronze moyen** atlantique de l'Ouest de la France. Ce mobilier est particulièrement représentatif des modalités qui encadrent la pratique des dépôts à cette période. Les armes (épées, pointes de lance et poignards) et les lames de haches y sont majoritaires et s'accompagnent, à de rares occasions, de restes de parures ou de lingots. Les objets présentent des états variés. Ils peuvent être entiers ou brisés en plusieurs morceaux.

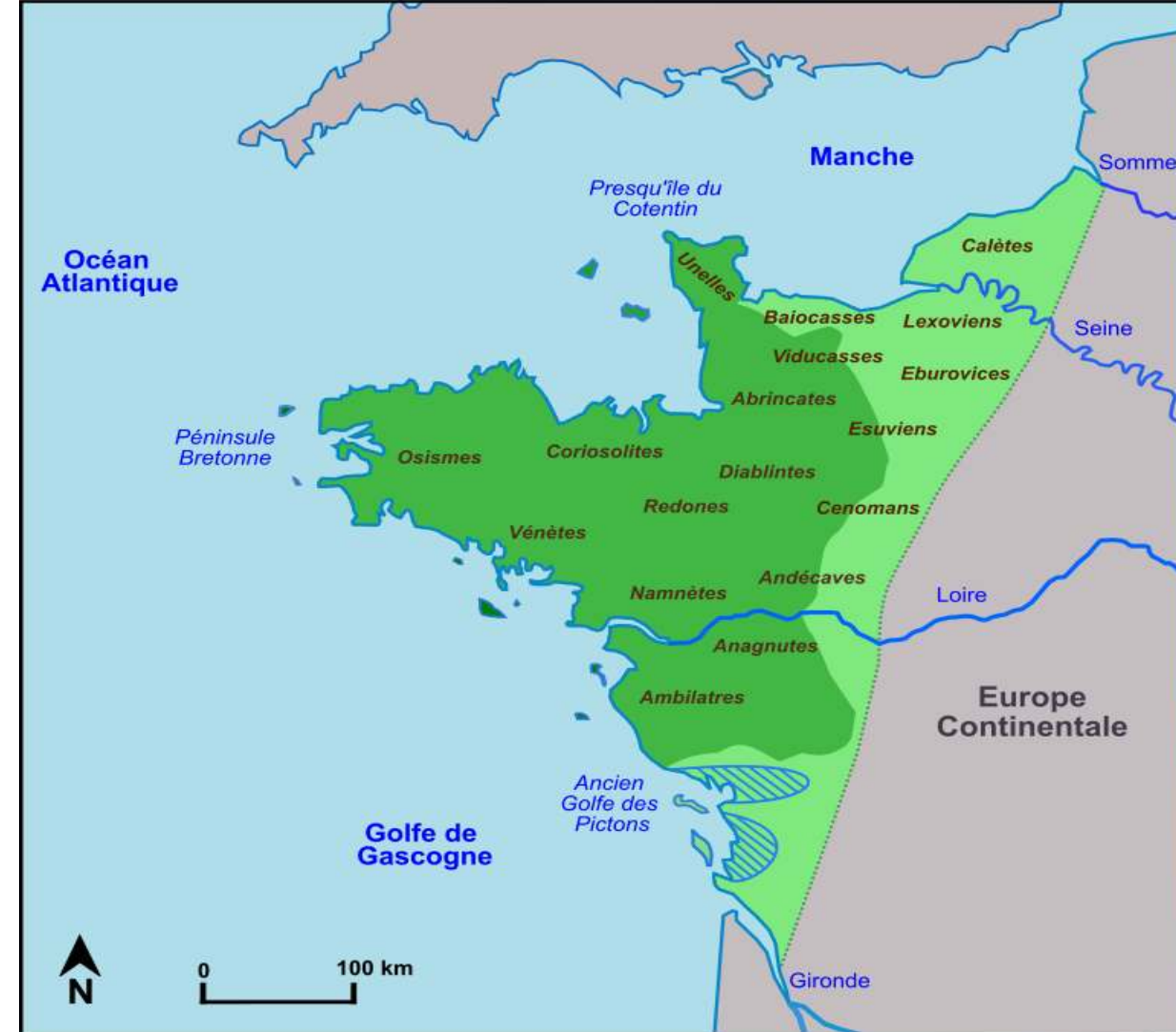


Pointes de lances et haches à rebords datant de l'âge du bronze moyen trouvées à Tréboul. Source : Wikipédia

À partir du VIII^{ème} siècle avant notre ère, l'humanité entre dans ce qu'on a appelé l'âge du fer. Le bronze fit place au fer pour les outils et les armes. Productrice d'étain, la Bretagne devint marginalisée. Le contenu des tombes de l'époque montre un appauvrissement des élites, dont les tombes ne diffèrent plus guère du reste de celles du peuple. Différentes tribus gauloises occupaient le territoire : Osismes, Vénètes, Coriosolites, Riedones, Namnètes. Chaque peuple était autonome. Les vénètes avaient leur propre monnaie.



Monnaie vénète datant du V^{ème} au I^{er} siècle avant notre ère.



La péninsule Armoricaîne

Massif Armoricain :
Plateau granitique et schisteux, (paysages de bocage et habitat dispersé).

L'Armorique Gauloise :
Peuples gaulois généralement considérés comme "Armoricains".

L'Armorique au temps des Romains :
"Tractus Armoricanus et Nervicanus" entre les estuaires de la Gironde et de la Somme.

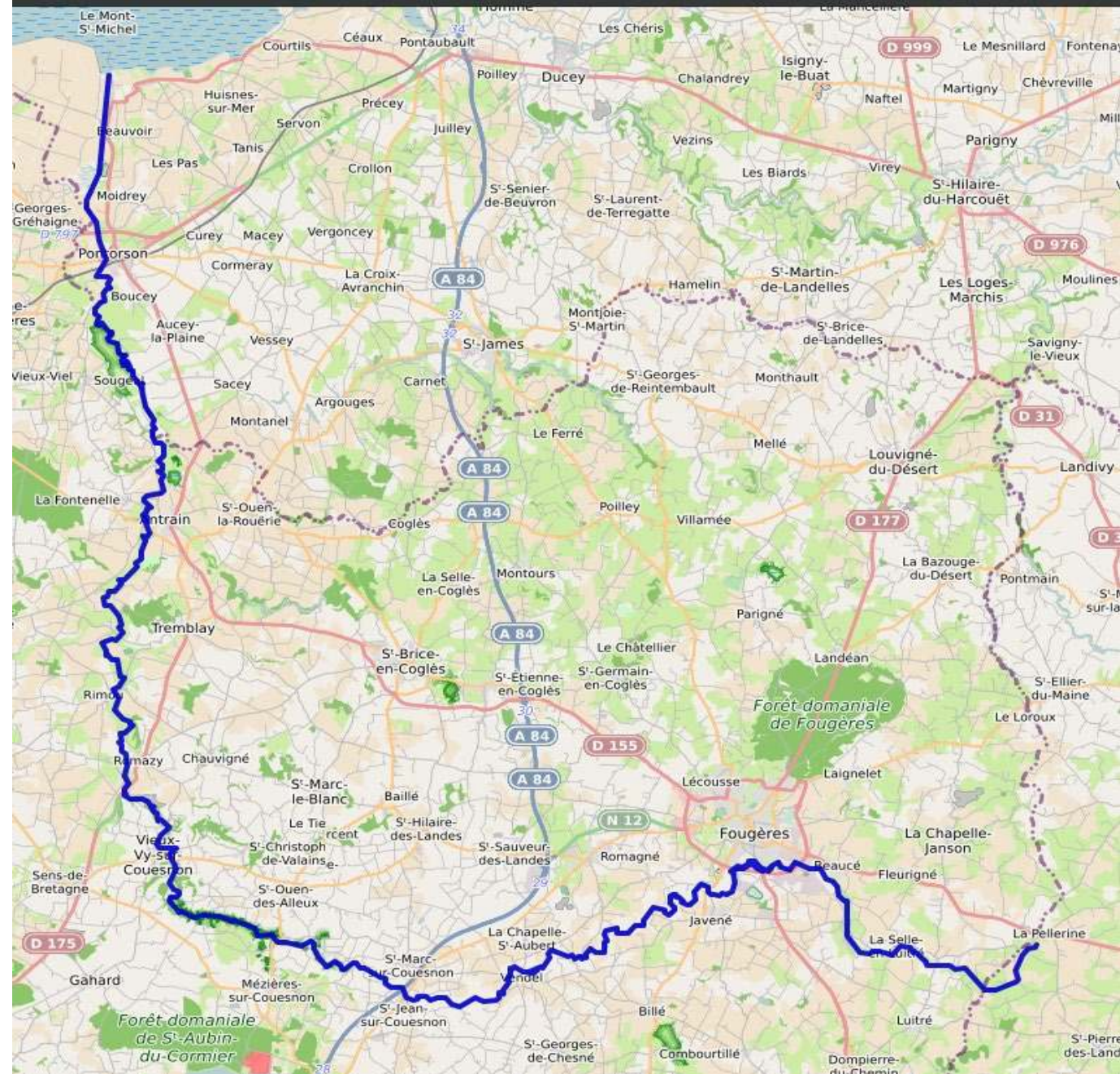
À Paule (22), au Vème siècle avant notre ère, une ferme fortifiée entourée d'une palissade, protégée par un fossé a été construite. Il s'agissait sans doute d'une résidence aristocratique. Le site s'est étendu jusqu'au 1^{er} siècle avant notre ère devenant un oppidum. Quatre statues y ont été découvertes.



Statue de buste à la lyre découverte lors de fouilles. Source : Wikipédia

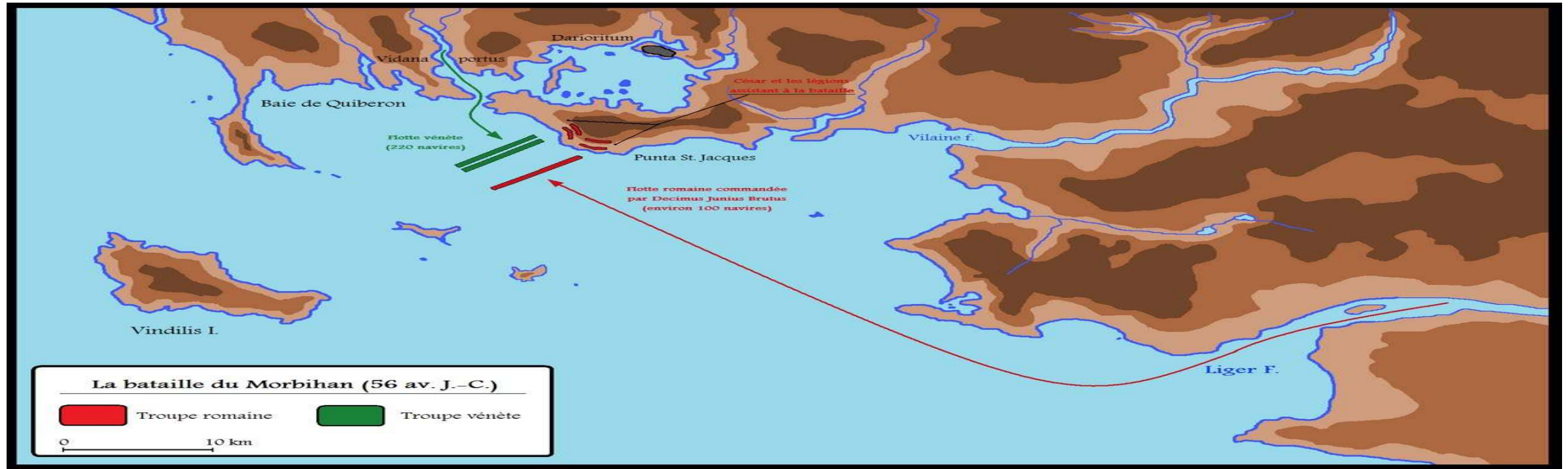
La Bretagne pendant l'Antiquité

Près de Fougères, à **Vieux-Vy-sur Couesnon** (35), des archéologues ont décelé la présence d'un immense oppidum gaulois. Il a été occupé **au premier siècle avant notre ère**, durant environ un siècle, avant d'être abandonné, probablement au moment de la conquête romaine, **dans les années 50 avant notre ère**. Il mesurait 125 hectares et était situé sur un grand plateau au nord de Vieux-Vy-sur-Couesnon, à un emplacement privilégié, en surplomb de la vallée du Couesnon, dont les pentes raides lui permettaient d'être défendu. Sa taille, assez exceptionnelle, en fait le plus grand actuellement connu de Bretagne. Une population nombreuse y habitait. C'était une sorte de capitale avant la création de Condate (Rennes) par les Romains. Un oppidum est une agglomération fortifiée apte à la défense contre d'éventuels ennemis. Mais on ne sait pas contre qui. D'autres oppida furent créés en Bretagne : Tronoën (29), Yaudet (22).



Le cours du Couesnon. Source : Wikipédia

À partir de -58, César entreprit la conquête de la Gaule. **En -56**, la Bretagne avait été conquise et pacifiée. Dans son ouvrage « La guerre des Gaules », César n'utilisa pas le terme de Celtes mais d'Armoricaïns pour en décrire les occupants. Les Vénètes avec l'aide de tous les peuples armoricains se révoltèrent. Ils contrôlaient le commerce maritime de l'étain qu'ils allaient chercher en Cornouaille. Ils craignaient donc de perdre le monopole au profit des Romains. Ne pouvant attaquer sur terre, les Romains durent se résigner à un conflit maritime. Jules César décrit les navires vénètes comme supérieurs aux siens. Le lieu exact de la bataille navale n'est pas connu mais il est probable qu'elle se déroulât dans la baie de Quiberon. L'absence de vent favorisa les Romains grâce à leurs rames dont étaient dépourvus les navires vénètes. La victoire romaine fut complète. Tous les navires vénètes furent coulés.



Plan supposé de la bataille navale opposant le lieutenant de César Decimus Brutus à une flotte vénète en 56 avant notre ère.
Source : Wikipédia

La conquête romaine, même si elle bouleversait les positions armoricaines, était un aboutissement de contacts économiques existants depuis longtemps. C'est à la Grande-Bretagne que les Romains attribuèrent le nom de Bretagne. La Bretagne actuelle (Armorique) fut intégrée à la Gaule lyonnaise. Elle était donc relativement éloignée des centres de pouvoir (Rome et Lyon) et ne bénéficia donc pas d'infrastructures romaines très imposantes. Les Romains créèrent des villes là où existaient déjà des premiers centres urbains (Rennes, Nantes, Vannes,...). Seule la ville de Carhaix a été construite ex-nihilo par les Romains en raison de sa centralité. Seulement trois villes ont disposé d'un aqueduc (Rennes, Carhaix, Locmariaquer). Ils construisirent des voies pour relier les villes entre elles. Pour se faire accepter, le pouvoir romain s'appuya sur les aristocraties locales préexistantes.



Aqueduc romain de Carhaix-Plouguer (29). Source : Wikipédia

Le 3^{ème} siècle est une période de crise dans l'Empire romain. Des assassinats d'empereurs suivis de la prise de pouvoir d'usurpateurs sapèrent l'autorité romaine. Les invasions dites « barbares » nécessitèrent toujours plus de moyens pour l'armée. Le long des côtes armoricaines, des pirates ont essaimé et pillé à de nombreuses reprises les villae romaines. Les villes ont été obligées de se fortifier en construisant des murailles. Un exemple, celui d'**Aleth** (22) : les autorités y ont construit une enceinte longue de 1800 mètres et épaisse de 2 mètres. Mais les réseaux économiques étaient affaiblis. L'Armorique périclita.



Vestige de l'enceinte d'Aleth. Source : Wikipédia

La situation s'améliora un peu **au début du IVème siècle**. Mais elle se dégrada à nouveau **vers 360**. C'est une période sombre sans vestiges archéologiques et sans écrits permettant de comprendre les raisons du déclin armoricain. Des légendes vont alors naître quelques siècles plus tard, telles celle de Conan Mériadec qui serait devenu roi à cette époque. Selon l'historien Joël Cornette, « Conan Meriadec est une fiction qui se situe au IVème siècle destiné à enraciner les Bretons dans un passé antérieur à celui des Francs. Il s'agit de construire une légitimité politique, quitte à ce qu'elle soit mythique, pour affirmer, face à la France, une identité singulière ». De fait, L'Armorique s'est retrouvée livrée à elle-même. Il en est de même pour la Bretagne qui fut abandonnée par les Romains **dès 410**.

L'HISTOIRE
DE
CONAN MERIADEC
QVI FAIT LE PREMIER
regne de l'histoire generale des
Jouuerains de la Bretagne
Gauloise, dite Armorique.
Avec la premiere partie des recherches
generales de cette prouince.
Par le P. T. de S. Luc, C.



A PARIS,
Chez CLAUDE CALLEVILLE, au Mont Saint
Hilaire, dans la Cour des Bœufs.

M. DC. LXIV.
Avec privilege du Roy.

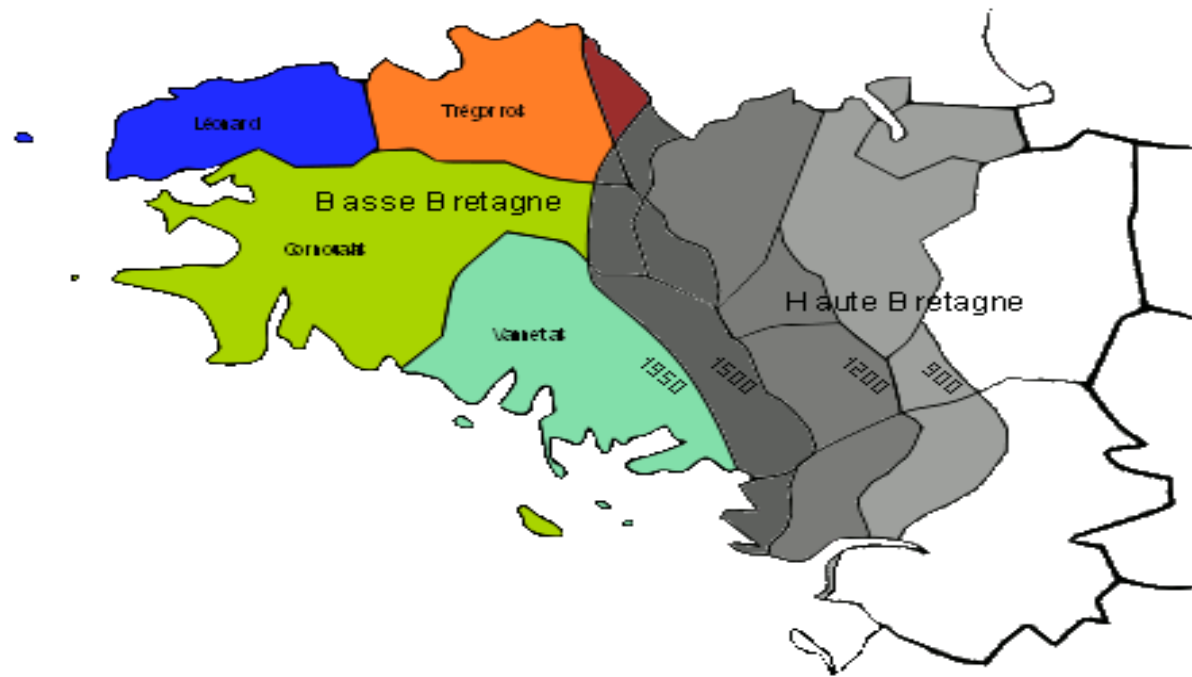
Ouvrage de 1664 relatant le mythe conservé à la BNF. Source :
Wikipédia

C'est **aux environs de l'an 400** que commença l'émigration de certains habitants de l'île de Bretagne (Grande-Bretagne actuelle) vers l'Armorique. Contraints par l'invasion croissante de leur île par les Angles et les Saxons, certains traversèrent la Manche mettant le cap sur la péninsule armoricaine, dont l'accès leur était familier depuis des générations. L'exode dura près de deux siècles. Ces migrants étaient déjà chrétiens. Cette migration massive redessina les contours culturels et linguistiques de la péninsule, qui devint la **Bretagne**.



La Bretagne insulaire et l'Armorique autour des années 500. L'île de Bretagne est émiettée en petits royaumes. Source : Wikipédia

Les migrants ont apporté avec eux leur langue, issue de ce qu'on a nommé les langues brittoniques occidentales parlées dans le sud-ouest du Royaume-Uni. **Le breton** est apparenté à ses deux cousines que sont **le cornique** (parlé en Cornouaille), autre membre de cette branche, et, plus lointain, le gallois. Dans la péninsule bretonne, il était surtout parlé en Bretagne occidentale (appelé aussi Basse-Bretagne). La Basse-Bretagne comprend le territoire des quatre diocèses de Quimper, Vannes, Saint-Pol-de-Léon et de Tréguier. Le breton évoluera au cours des siècles. La langue d'avant le XI^{ème} siècle est appelée aujourd'hui vieux-breton. Interdit pendant des siècles, le breton est reconnu depuis 2004 comme langue régionale. Le nombre de locuteurs est estimé aujourd'hui à 107 000 personnes. La **langue gallèse** est l'une des langues d'oïl de la Haute-Bretagne. Il est traditionnellement parlé en Ile-et-Vilaine, dans la Loire-Atlantique et dans l'est du Morbihan et des Côtes-d'Armor.



La Basse-Bretagne de langue bretonne en couleurs et la Haute-Bretagne de langue gallèse en blanc et gris. Source : Wikipédia

Des premiers missionnaires catholiques arrivèrent assez tôt. Mais la christianisation débuta réellement avec l'arrivée venant de Bretagne insulaire de sept saints fondateurs à la même époque que les migrations. Ils étaient probablement des chefs de clans contraints de s'exiler. Selon la légende, ils auraient réalisé des miracles et créé des diocèses portant leurs noms : saint Malo sur son rocher, saint Brieuc dans sa baie, saint Tugdual à Tréguier, saint Paul Aurélien qui sera « saint Pol de Léon », saint Corentin à Quimper, saint Patern (un évêque gallo-romain) à Vannes, saint Samson à Dol.



Chapelle Notre-Dame du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon, les sept saints. Source : Wikipédia

Les Francs, peuple originaire de Germanie, commencèrent à venir en Gaule au cours du **Vème siècle**. Parmi ceux-ci, **Childeric**, roi des Francs. Il aida les Romains à combattre les Goths. Il semble qu'il mena bataille contre les Armoricaains mais il perdit. **En 476**, l'Empire romain d'Occident prit fin. Les Francs purent s'installer en Gaule. Clovis succéda à son père, devint catholique. Il combattit aussi les Armoricaains mais dut également s'incliner. Il est possible qu'un traité de paix fut signé **entre 497 et 510**. Les Armoricaains bénéficièrent d'une indépendance de fait, ne devant verser aucun tribut aux Francs, dans un espace allant dans sa limite est de l'embouchure du Couesnon jusqu'à celle de la Vilaine.



Gisant de Clovis à Saint-Denis. Les traits et la couronne sont conformes aux représentations du XIII^e siècle. Source : Wikipédia

Le Moyen-Âge : naissance de la Bretagne

Au début **du VI^{ème} siècle**, les relations avec les Francs furent pacifiques. Mais elles se dégradèrent lors de la fin de ce siècle notamment sous l'impulsion d'un chef breton nommé Waroch. Il était originaire de Vannes. Il livra bataille régulièrement aux rois mérovingiens pour le contrôle de Nantes et Rennes. Il régna **entre 577 et 594** sur la région de *Benetis* (ancien nom de Vannes) qui deviendra le Bro Waroch (Broërec ou Bro-Erec), c'est-à-dire « territoire de Waroch », en son hommage. En cette fin du VI^{ème} siècle, pour la première fois, plusieurs sources utilisèrent le terme de Britannia pour désigner l'Armorique.



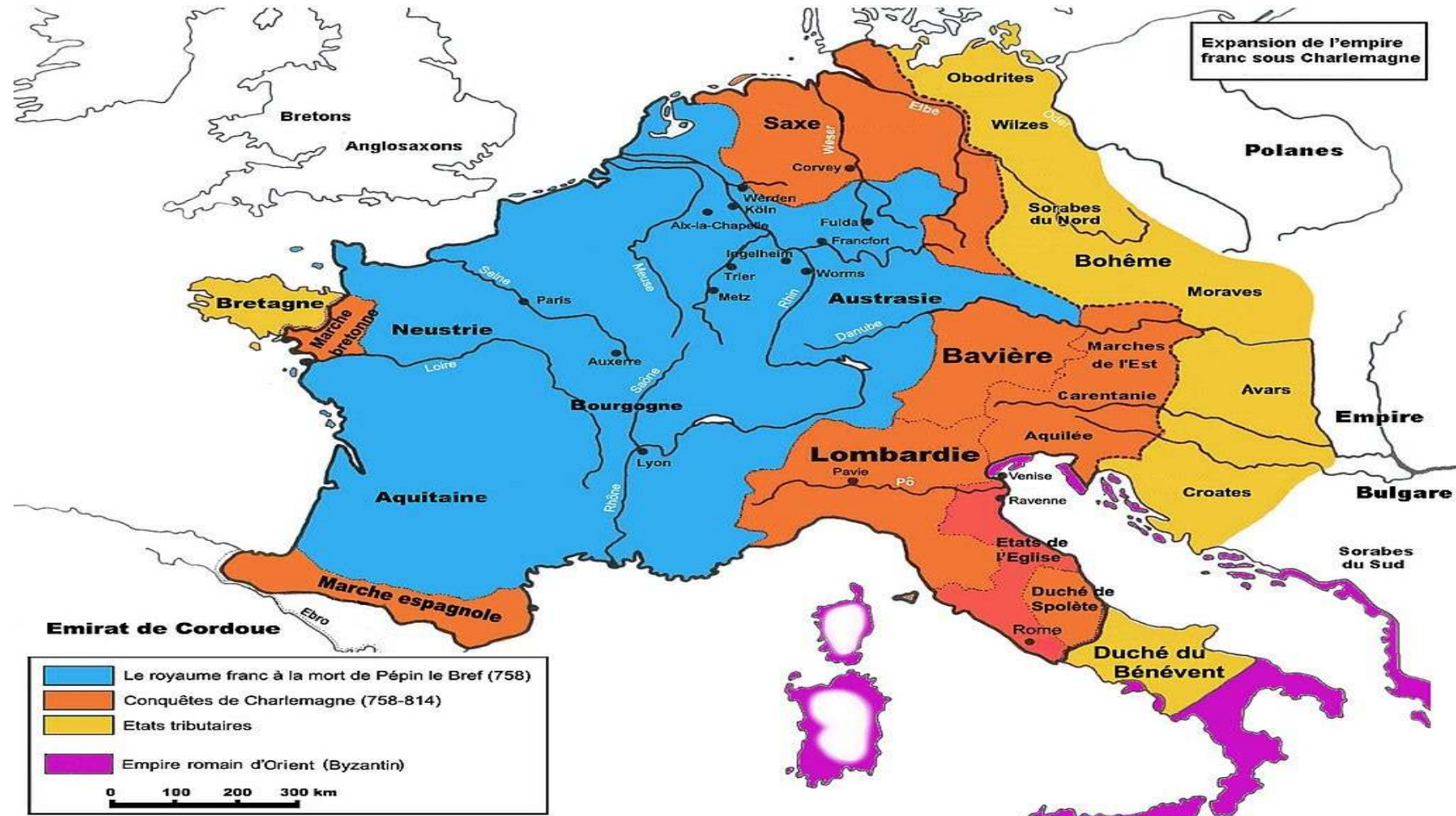
Localisation Bro Waroch. Source : Wikipédia

Au VIIème siècle, les conflits continuèrent entre les Bretons et les Francs mérovingiens. Un certain **Judicaël** en fut un des acteurs. Né en 590, fils aîné d'un roi Breton, il s'est retiré dans un monastère pendant 10 ans à la mort de son père en 605. Judicaël quitte ensuite son monastère pour prendre la direction du royaume de **Domnonée**. En **635**, il accepta de rencontrer le roi Dagobert. Judicaël reconnut sa suzeraineté et conclut la paix. Il aurait été titré comme un saint breton. Il mourut entre 647 et 652. Quel était ce royaume de Domnonée ? Les sources écrites et archéologiques manquent. Mais on constate qu'entre le VIème siècle et le VIIème siècle, il existait une Cornouaille et une Domnonée aussi bien en Angleterre qu'en Armorique. L'hypothèse existe qu'un même roi gouvernait les territoires portant le même nom. Judicaël aurait donc pu être le roi de Domnonée des deux côtés de la Manche. La Domnonée armoricaine couvrait approximativement les départements des Côtes d'Armor et de l'Ille et Vilaine.



Statue imaginaire de saint Judicaël (érigée à Paimpont le 27 septembre 1925). Source : Wikipédia

En 751, les Carolingiens avaient remplacé les Mérovingiens. Ils multiplièrent les incursions **jusqu'en 825**. En 799, ils avaient réussi à conquérir la totalité de la Bretagne. Mais ils durent reculer. Ils créèrent alors la **Marche de Bretagne** incluant les comtés de Nantes, Vannes et Rennes. Il s'agissait d'une circonscription militaire destinée à les protéger et à organiser des expéditions militaires sur leurs territoires. En 831, elle est amputée du comté de Vannes au profit des Bretons. Elle disparaît en 851 lorsque ces derniers conquièrent les comtés de Nantes et de Rennes, devenant partie intégrante du royaume de Bretagne.



Expansion de l'empire carolingien sous Charlemagne. Source : Wikipédia

La marche de Bretagne était une zone tampon entre la Bretagne et la France. Elle est passée successivement des souverains bretons à ceux de France. Assurer la défense du territoire passait par la construction de châteaux imposants, tel celui de Clisson (44) ou de Fougères (35). Dans cette ville, un premier château en bois fut construit autour de l'an mille. Il fut reconstruit en pierre au XIII^{ème} siècle. Il fut l'un des plus grands châteaux-forts de France.



Le château de Fougères. Photo personnelle. Droits réservés

De la fin du VIII^{ème} siècle au XI^{ème} siècle, la Bretagne est touchée par des invasions vikings. Plusieurs facteurs ont contribué aux invasions vikings en Bretagne. Tout d'abord, les Vikings ont cherché de nouvelles possibilités de commerce et de pillage dans les terres étrangères. Ensuite, l'instabilité politique de la Bretagne a créé un vide de pouvoir que les Vikings ont su exploiter. Enfin, l'expertise maritime et les techniques de construction navale de pointe des Vikings leur ont permis de naviguer dans les eaux dangereuses et de surprendre les communautés côtières. En 843, ils pillèrent Nantes mais ils n'y restèrent pas.



Incursions Vikings des IX^{ème} et X^{ème} siècles en Bretagne. La carte des camps vikings supposés ou existants ne repose sur aucun document fiable, ni aucune preuve archéologique. Source : Wikipédia

Nominoë, né vers **800**, serait un descendant de Judicaël. En **831**, l'empereur carolingien Louis le Pieux avait nommé Nominoë comte de Vannes. Il avait des pouvoirs étendus dans les domaines administratif et judiciaire, notamment sur les comtes, mais aussi dans le domaine religieux puisqu'il devait enquêter sur les évêques. Son autorité lui était donc confiée par Louis le Pieux à qui il resta fidèle. À la mort de Louis le Pieux en **840**, il entra en rébellion ouverte contre l'administration franque. À la suite des batailles de Messac (843) et de Ballon (845), le roi Charles le Chauve dut reconnaître l'autorité de Nominoë sur la Bretagne. Charles le Chauve accorda alors au Breton le titre officiel de « dux » et le dispensa de tribut en échange de la reconnaissance de sa suzeraineté personnelle sur la Bretagne. Nominoë fut alors souverain de Bretagne de **845 à 851**. Il est à l'origine de la naissance d'une Bretagne unifiée et indépendante.



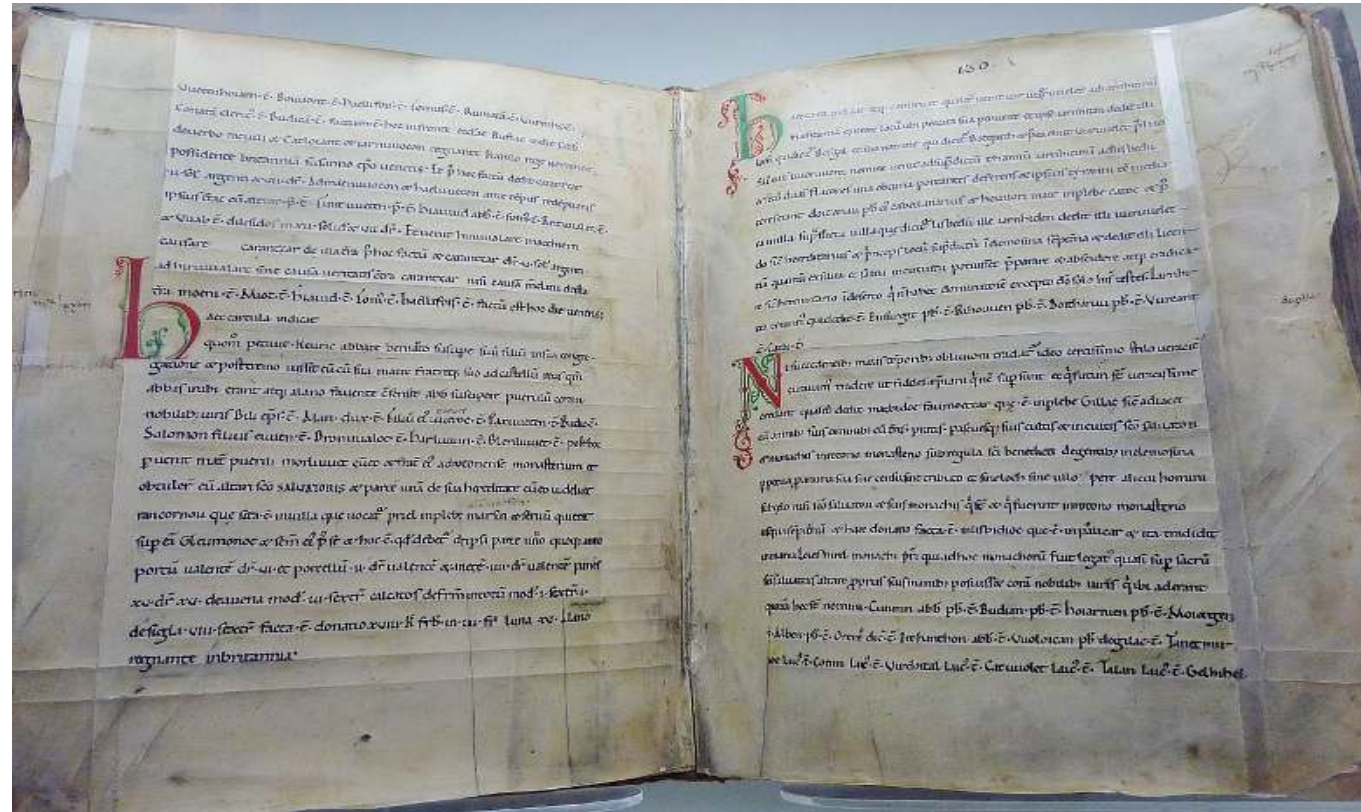
Nominoë dans *L'Histoire de Notre Bretagne* (1922, Jeanne Malivel). Source : Wikipédia

Son fils **Erispoë** lui succéda et battit les troupes de Charles le Chauve lors de la bataille de Jengland **en août 851**. Le traité d'Angers conféra à Erispoë le titre de roi. Joël Cornette, historien, considère que c'est l'acte de naissance de la Bretagne continentale. Il consentit à devenir vassal de Charles le chauve.



Erispoë reçoit les ornements de la royauté (Gravure de Jean-Michel Moreau au XIXème siècle). Source : Wikipédia

La source d'information principale sur la Bretagne du Haut Moyen-Âge est le cartulaire de Redon. Il s'agit d'un recueil de chartes de la **fin du VIII^{ème} siècle au milieu du XII^{ème} siècle**. Le document contient les copies collationnées des titres de propriété foncière de l'abbaye de Saint-Sauveur, établissement monastique fondé à Redon (35) **en 832** sous la protection de Nominoë. Le cartulaire rassemble 391 actes en latin, sur 147 parchemins. Toutefois les noms propres sont en vieux breton, notamment ceux des nombreux témoins figurant au bas de chaque acte. Les chartes concernent des domaines ou des terres situés un peu partout en Bretagne. Ce document est une source majeure d'informations sur la Bretagne au haut Moyen-Âge, ainsi que pour la toponymie et l'anthroponymie bretonnes. L'index établi par le linguiste Bernard Tanguy regroupe 2100 noms de personnes et 800 noms de lieux. Il est conservé aux Archives historiques du diocèse de Rennes.



Double page du Cartulaire de Redon. Source : Wikipédia

Grâce au Cartulaire de Redon, on apprend également beaucoup sur la vie de l'époque. Des paysans indépendants formaient alors la majorité de la société, aux côtés desquels des colons (hommes libres, mais liés à une terre) et des esclaves coexistaient. Les femmes disposaient librement de leurs biens, qu'ils proviennent d'un héritage familial ou d'un don du mari. La mortalité infantile restait forte. Trois céréales étaient principalement cultivées : le froment, le seigle et l'avoine. La culture de cette dernière était probablement liée à l'essor de la cavalerie dans l'armée bretonne. Les rendements restaient faibles, de l'ordre de 3 à 3,5 hectolitres de grain par hectare. L'élevage (porcin et bovin) était une activité d'appoint indispensable, et pratiqué dans les zones de friches, de landes, et de forêts. La culture du sel connut aussi un nouvel essor sur les rivages autour de Vannes et de part et d'autre de l'embouchure de la Loire.



Cloître de l'Abbaye de Saint-Sauveur de Redon où furent collationnées les titres de propriété foncière. Source Wikipédia

En 852, Charles le Chauve confia à **Salomon** les Comtés de Nantes et de Rennes. Salomon était le cousin d'Erispoë. Cette manœuvre a pu viser à introduire la discorde entre les deux cousins. Dès lors, Salomon devint incontournable dans la vie du royaume breton. Il se couronna lui-même roi **en 857**, après avoir assassiné son cousin Erispoë. **En 863**, par le traité d'Entrammes, il acquit en échange de la paix le territoire d'«Entre deux rivières», c'est-à-dire la région comprise entre la Sarthe et la Mayenne. En contrepartie, il payait désormais au roi des Francs occidentaux un tribut minime. **En 868**, il acquit le Cotentin et les îles anglo-normandes. C'est alors que le royaume de Bretagne connut son extension maximale. Après avoir lutté une quinzaine d'années contre les Vikings, il parvint à les expulser de Bretagne et aida même Charles le Chauve à les chasser d'Angers. Le roi Salomon mourut assassiné **en 874** par des princes bretons.



Saint Judicaël et Saint Salomon. Procession des saints de Bretagne. Diocèse de Rennes. Source : Wikipédia

Cet assassinat s'accompagna d'un affaiblissement de la monarchie bretonne. Les Vikings s'installaient, surtout dans la région nantaise. Les élites bretonnes fuirent en direction de la Francie et de l'Angleterre. **En 890, Alain**, un prince breton réussit à vaincre les Vikings. Cela assura jusqu'en 907 une paix relative. **En 913** les vikings pillèrent **l'abbaye de Landévennec** (29), le plus important monastère de Bretagne occidentale, chamboulant en profondeur le pouvoir spirituel breton. Depuis lors, les religieux fuirent massivement la Bretagne. Les Vikings étaient comme chez eux partout. Le symbole est sans doute cette tombe retrouvée sur l'île de **Groix** (56). Elle contenait des armes et du mobilier funéraire tel que l'on peut en retrouver dans les pays scandinaves. Mais ils échouèrent à imposer un pouvoir comparable à ce qu'ils réalisèrent en Normandie.



Les ruines de l'abbaye de Landévennec



La tombe viking de l'île de Groix (reconstitution).

Le rétablissement d'un pouvoir breton n'intervint qu'avec l'émergence d'**Alain Barbetote** comme dépositaire de l'autorité, renforcée par sa victoire militaire sur les Vikings lors de la bataille de Trans (35) **en 939**. Alain Barbetote était le petit-fils d'Alain, le prince qui avait battu les Vikings au début du Xème siècle. Avec lui s'ouvre la période dite du **duché de Bretagne**. L'émergence au terme de cette période de Nantes et Rennes comme capitales eut pour effet de marginaliser l'ouest bretonnant du jeu politique de la péninsule. Après la mort d'Alain Barbetote **en 952**, la région est marquée par une période de luttes incessantes entre pouvoir ducal d'un côté et pouvoirs seigneuriaux de l'autre. Les ducs bretons devinrent dépendants des Normands. Des chevaliers bretons participèrent à la conquête de l'Angleterre **à partir de 1066** par Guillaume le Conquérant, représentant jusqu'au tiers de son armée.



Statue d'Alain Barbetorte, œuvre d'Amédée Ménard au XIXème siècle. Source : Wikipédia

Les conflits entre les différents seigneurs bretons ne cessèrent pas pour autant. **En 1166**, le duc Conan IV demanda la protection du roi d'Angleterre **Henri II Plantagenêt**. Celui-ci, à la suite de son mariage avec Aliénor d'Aquitaine possédait un vaste territoire qui lui permettait de rivaliser avec les Francs. Son territoire encerclait la Bretagne. Les seigneurs bretons se révoltèrent mais Henri II débarqua en Bretagne et accorda la protection à Conan IV. Mais celui-ci dut accepter une vassalisation qui était une capitulation. Pour la première fois, le duché de Bretagne était gouverné par un roi étranger. **En 1181**, Henri II Plantagenêt confia le duché de Bretagne à son fils **Geoffroy** qu'il avait auparavant marié avec la fille de Conan IV, Constance.



Tombe d'Henri II et d'Aliénor à l'abbaye de Fontevraud. Source : Wikipédia

Geoffroy Plantagenêt décéda **en 1186**. Lorsqu'Henri II Plantagenêt mourut en 1189, c'est son petit-fils Arthur qui hérita du duché de Bretagne. Il avait 9 ans. Il fut assassiné **en 1203** sans doute par son oncle, Jean sans terre, le roi d'Angleterre. En 1204, la prise de Château Gaillard par Philippe-Auguste entérina la conquête totale de la Normandie par le roi franc. La Bretagne passa d'une tutelle anglo-normande à celle des Français. En 1213, Alix, héritière des ducs de Bretagne épousa **Pierre de Dreux**, arrière-petit-fils de Louis VI (roi de France de 1108 à 1137). Sous la tutelle des rois de France, Pierre de Dreux assura la gouvernance du duché de Bretagne. Il commença la construction du château de **Suscinio** (56) dont il fit son domaine royal. En **1237**, il confia le duché à son fils **Jean 1er**, dit Jean le Roux.



Château de Suscinio. Morbihan (56). Source : Wikipédia

Pierre de Dreux représenté sur un vitrail de la cathédrale de Chartres. Source : Wikipédia

Jean 1^{er} de Bretagne resta soumis au royaume de France jusqu'à sa mort en 1286. Cela assura en revanche une période de paix, bénéfique économiquement. Cette politique est par la suite continuée par ses successeurs jusqu'au duc **Jean III** qui décéda **en 1341**. L'influence française continua de pénétrer au sein du duché. La région ne possédant pas d'université, les étudiants bretons étaient dans l'obligation de se rendre dans celles de Paris, d'Angers ou d'Orléans. Le duché de Bretagne se trouva engagé dans la Guerre de Cent Ans puisque le duc Jean III mourut sans héritier. Deux prétendants s'opposèrent alors pour lui succéder : le demi-frère du défunt, **Jean de Montfort**, et sa nièce, **Jeanne de Penthièvre**. Jean de Montfort avait le soutien du roi Édouard III d'Angleterre, alors que Jeanne de Penthièvre obtint celui du roi Philippe VI de France.



Jean de Montfort agenouillé auprès de Philippe VI de Valois.



Portrait de Jeanne de Penthièvre (XVI^e siècle).

Comme partout en Europe, la peste de **1348** fit des ravages. En 1349, elle s'installa à Quimper. Un religieux, **Jean Discalceat** se fit remarquer pour sa bravoure. Il organisa les secours aux malades qu'il soigna, et ensevelit les morts. Il contracta lui-même la peste et en mourut **le 15 décembre 1349**. Enterré en son couvent quimpérois, sa tombe devint un lieu de pèlerinage. Il est également connu sous le nom de ***Santig Du*** (*petit saint noir, couleur de sa robe de bure*)



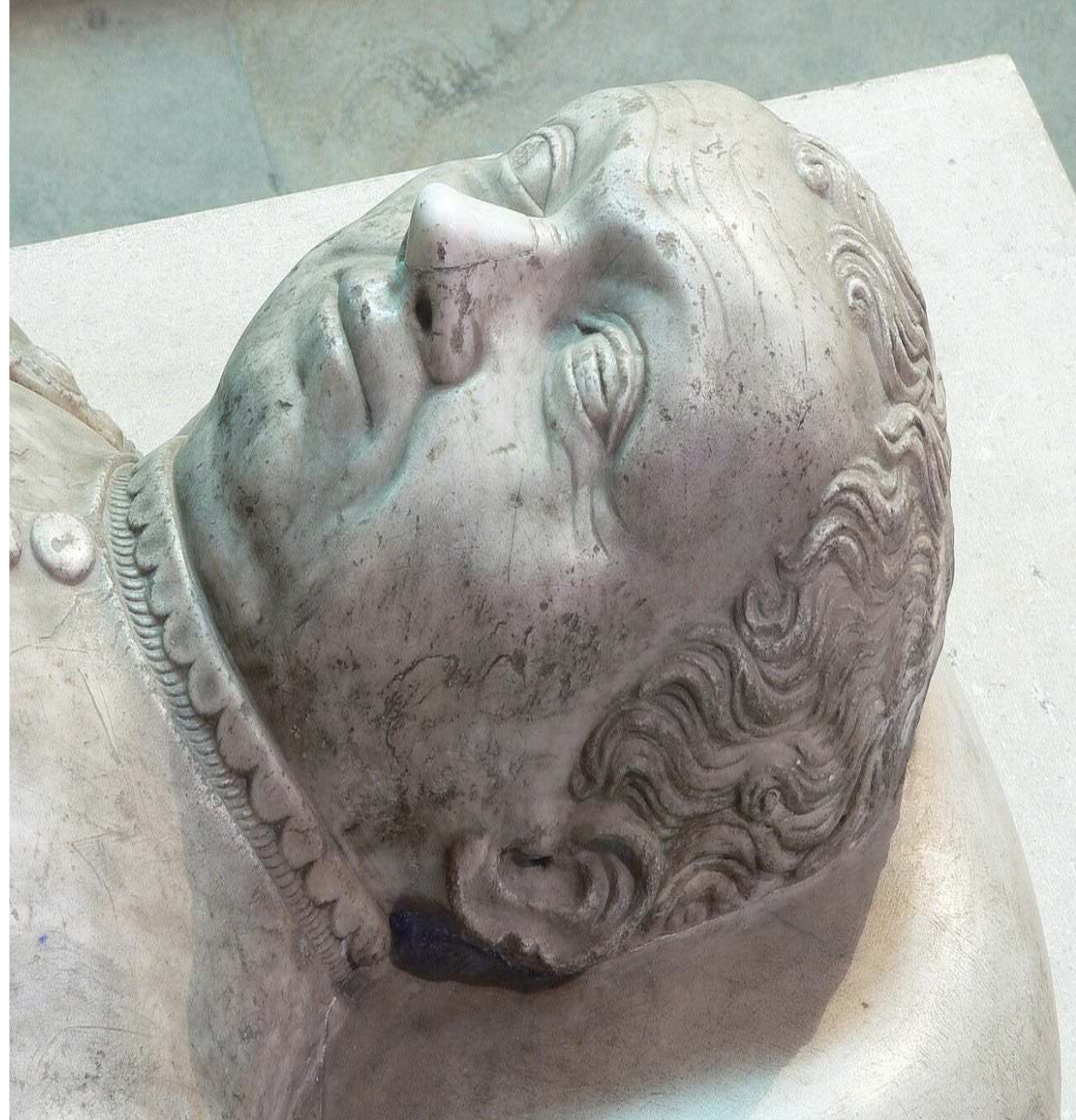
Pleuven : église Saint-Mathurin, statue de Jean Discalceat. Source : Wikipédia

Dans la guerre de succession bretonne, dans une première phase, **de 1341 à 1343**, aucun des deux camps n'a voulu se lancer dans une bataille de forte intensité. En 1345, Jean de Montfort se rendit en Angleterre chercher des renforts, mais mourut en septembre lors d'un siège devant Quimper. Et dans le même temps, sa femme Jeanne de Flandre sombra dans la folie. Du côté de Jeanne de Penthièvre, son mari, Charles de Bois est fait prisonnier en 1347 et est enfermé pendant neuf ans à la tour de Londres. Le conflit s'acheva finalement **en septembre 1364** lorsque s'affrontèrent les deux prétendants, le jeune Jean IV, fils de Jean de Montfort et Charles de Blois. Ce dernier fut tué et le traité de Guérande **en 1365** fixa provisoirement la situation en instituant Jean IV comme nouveau duc.



Jean IV, duc de Bretagne,
dessin de sa tombe. Source : Wikipédia

Jean IV joua la France contre l'Angleterre et l'Angleterre contre la France. Il tenta également de jouer la Bretagne pour elle-même. **En 1373, Bertrand Du Guesclin**, connétable au service du roi de France remporta une bataille contre les Anglais. Le ralliement de notables bretons à la France contraignit Jean IV à partir en exil en Angleterre. Du Guesclin s'empara du duché de Bretagne pour le compte de Charles V, roi de France. Les tentatives de Jean IV de reprendre son duché échouèrent. **En 1396**, une trêve fut décrétée entre la France et l'Angleterre. Jean IV put alors revenir gouverner son duché.



Gisant de Bertrand du Guesclin, connétable de France, dans la Basilique Saint-Denis. Source : Wikipédia

Il n'y eut pas que Du Guesclin, parmi les aristocrates bretons à avoir servi la France. Un des plus connus fut **Olivier de Clisson**. Il disposait d'un vaste domaine autour de Clisson et Josselin. Au début de sa carrière militaire, il fut présent aux côtés de Jean IV et des Anglais. Il participa notamment à la bataille d'Auray en 1364. Leur victoire obligea Charles V à reconnaître Jean IV comme duc de Bretagne. Mais en 1370, il décida de soutenir la France. En 1380, il fut fait connétable de France. Il fut disgracié en 1392 lorsque les oncles du roi Charles VI revinrent au pouvoir lors de sa première crise de folie. Il rentra en Bretagne et se réconcilia avec Jean IV devenant le tuteur du futur duc Jean V.



Le gisant d'Olivier de Clisson dans l'église Josselin. Photo personnelle. Droits réservés

L'autonomie de la Bretagne regagnée par Jean IV se prolongea **au XV^{ème} siècle**. La paix permit le développement. De riches familles aristocratiques émergent : les Rohan, Penthièvre, Laval, Rieux. Ils étaient potentiellement dangereux pour l'autorité des ducs. Mais Jean V comme ses successeurs arrivèrent à maintenir l'indépendance de la Bretagne.



Mariage de Jean V *le Sage* et de Jeanne, fille de Charles VI, roi de France. Source : Wikipédia

La donne change avec la fin de la guerre de Cent-Ans et l'arrivée au pouvoir en France de Louis XI **en 1461**. Il considérait le duc de Bretagne, François II, comme un vassal à soumettre. Louis XI va harceler le duc breton. Mais celui-ci va se défendre. Il va soutenir systématiquement les révoltes des féodaux français contre Louis XI. Celui-ci soutint en sens inverse les féodaux bretons contre le duché. François II va alors chercher des alliés à l'extérieur, l'Angleterre et l'Autriche. Après la mort de Louis XI, sa fille Anne de Beaujeu, assura la régence dans l'attente que le futur Charles VIII devienne majeur. Elle continua la même politique que son père. La Bretagne fut attaquée. Le duché de Bretagne était trop faible militairement pour résister. **Le traité du Verger en 1488** imposa à la Bretagne de ne plus soutenir les ennemis de la France. Les filles du duc ne pourront être mariées sans l'aval du roi de France.



Anne de Beaujeu, détail d'un triptyque. Source : Wikipédia

Le principal conseiller de François II fut **Pierre Landais** (1430-1485), à une époque où le duché de Bretagne est un des ennemis majeurs du royaume de France. De 1481 à 1485, il s'efforça de résister aux manœuvres de la cour de France en s'alliant avec les féodaux français complotant contre la régente. Le gouvernement formé par Pierre Landais durant sa période de toute puissance fut considéré par les contemporains comme une période de paix et de prospérité pour le duché. Sur le plan international, Pierre Landais tourna le duché vers les états marchands tel que le Portugal ou encore les Pays-Bas essayant notamment par la même occasion de se détourner plus amplement de l'influence Française. Grâce à des finances solides, le duché de Bretagne disposait de revenus équivalents à de nombreux pays européens. La majorité des nobles et grands administrateurs Bretons souhaitaient un rapprochement avec la France. Soutenue par Anne de Beaujeu, des rebelles constituèrent une petite troupe et marcha sur Nantes. **Le 25 juin 1485**, la rébellion entra à Nantes et réussissait à pénétrer dans le château. Le duc fut forcé de livrer Landais. Condamné après un procès qui fut une parodie de justice, Pierre Landais fut pendu le 19 juillet 1485.



Portrait de Pierre Landais par Jean-Adolphe Lafosse au XIXème siècle. Source : Wikipédia

François II de Bretagne mourut en 1488 sans héritier mâle. C'est sa fille **Anne de Bretagne**, âgée de 12 ans, qui devint duchesse de Bretagne. La guerre avec la France reprit dès janvier 1489. Mais cette fois, les alliés de la Bretagne (Anglais et Autrichiens) intervinrent et repoussèrent les Français. Un contrat de mariage fut conclu **en 1490** avec Maximilien d'Autriche de façon à renforcer l'alliance contre la France. Une nouvelle incursion française déboucha cette fois sur un nouveau mariage (le précédent n'ayant pas été consommé) entre Anne et **Charles VIII**, **en décembre 1491**. La duchesse dut céder alors à son mari tous ses droits sur le duché. La mort de Charles VIII **en 1498** à 27 ans mit cependant fin à ce processus et Anne recouvra certains de ses droits sur le duché. Cette mort prématurée a suscité de nombreuses interrogations et théories. Charles VIII se serait cogné la tête contre un linteau de porte en se rendant à une partie de tennis ce qui aurait entraîné une hémorragie interne fatale. En 2014, des chercheurs ont eu l'opportunité d'examiner les restes de Charles VIII dans la crypte de la basilique Saint-Denis. Il souffrait de plusieurs problèmes de santé, notamment des malformations de la colonne vertébrale et des problèmes dentaires. Ces conditions pourraient avoir contribué à fragiliser sa santé et le rendre plus vulnérable aux accidents ou aux maladies. Il reste encore des zones d'ombre sur les circonstances exactes de sa disparition. Il est difficile de conclure de manière définitive sur les causes de sa mort.



Portrait de Charles VIII, musée de Chantilly. Source : Wikipédia

Trois jours après la mort de Charles VIII, le principe du mariage d'**Anne de Bretagne** avec son successeur, le futur **Louis XII**, cousin de Charles VIII, est acquis. Mais à l'enfant vaincue a succédé une jeune duchesse souveraine de l'État breton désormais incontestée, en face de qui l'époux est un ancien allié, ami et prétendant. Contrairement aux dispositions du contrat de mariage avec Charles VIII, le nouveau, **en 1499**, lui reconnut l'intégralité des droits sur la Bretagne comme seule héritière du duché et le titre de duchesse de Bretagne. Anne de Bretagne, souveraine du duché, et Louis XII souverain pour le royaume de France signèrent le contrat de mariage de la reine qui était une union personnelle entre les deux couronnes, ducale et royale. L'union garantissait trois libertés fondamentales : l'absence de levée d'impôt sans accord préalable de la part des États, les charges ecclésiastiques ne pouvaient échoir qu'à des Bretons et les Bretons n'étaient justiciables que devant les tribunaux bretons. Anne de Bretagne décéda le 09 janvier 1514 et Louis XII le 01 janvier 1515. Ils n'eurent pas d'enfants mâles.



Tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne à la basilique de Saint-Denis. Source : Wikipédia

La Bretagne pendant la Renaissance

Lorsqu'**Anne de Bretagne** décéda, elle n'avait que 36 ans. Elle avait eu 9 enfants de ses mariages avec Charles VIII et Louis XII. À son décès en 1514, seules 2 filles avaient survécu. En 1512, elle avait accouché de son dernier enfant, un fils, qui ne vécut que 3 jours. Anne était décédée le 09 janvier 1514. Sa première fille, **Claude**, née en 1499, hérita du duché. Le 18 mai 1514, elle épousa **François, duc d'Angoulême**. Le 09 octobre 1514, Louis XII épousa une princesse anglaise, Marie Tudor, fille d'Henri VIII. Si celle-ci avait donné un fils à Louis XII, celui-ci serait devenu roi de France. Mais 3 mois après ce mariage, Louis XII décéda sans héritier mâle. C'est son cousin et gendre François qui lui succéda sur le trône de France en 1515. Mais Claude n'a jamais gouverné la Bretagne. Elle en céda l'usufruit à son mari François 1^{er}.



Ce piteux romaine come recitet leurs
hystoriographes et orateurs selonant duc
que en regardant les ymagies honorables
et arcs de triumphe de leurs predecessours amir...

Fiançailles de François d'Angoulême et Claude de France par Guillaume Le Roy. Source : Wikipédia

Claude de France tomba enceinte en 1514 à 14 ans d'une fille. Elle mourut en 1525 à 25 ans. Le premier fils de François 1^{er} et Claude, prénommé également **François** (né en 1518) hérita du duché de Bretagne. Mais c'est bien François 1^{er} qui assumait l'autorité sur le duché. Il plaça des fidèles à des postes clés. **En 1532** le duché devint une province de France. On parla d'union entre le duché et le royaume. En septembre 1532, l'édit du Plessis-Macé garantissait les libertés fiscales, judiciaires et ecclésiastiques de la Bretagne. Pourtant, rien ne sera plus comme avant. La Bretagne dut subir la même pression fiscale que toutes les autres provinces. François, duc de Bretagne, mourut **en 1536** à 18 ans. C'est son frère Henri, né en 1519, qui lui succéda sur le duché. Mais ce fut toujours François 1^{er} qui avait la main sur la Bretagne.



Le dauphin François - Musée Condé. Source : Wikipédia

Saint-Malo (35) devint au XVI^{ème} siècle un des principaux ports morutiers français. La pêche se faisait au large de Terre-Neuve. Le navigateur **Jacques Cartier**, malouin, fut mandaté par François 1^{er} pour explorer le fleuve Saint-Laurent (recherche d'or et d'épices). Parti de Saint-Malo, il atteignit **en mai 1534** le golfe du Saint-Laurent et explora les territoires alentour, auxquels il donna le nom de «Canada», tiré du mot iroquoien *kanata* (« village »). Il y effectua un second voyage **en 1535-1536**, et un troisième **en 1541-1542** qui constitua l'une des premières tentatives de colonisation française des Amériques. Mais cette première tentative de colonisation fut globalement un échec. Cartier ne ramena que des fourrures.



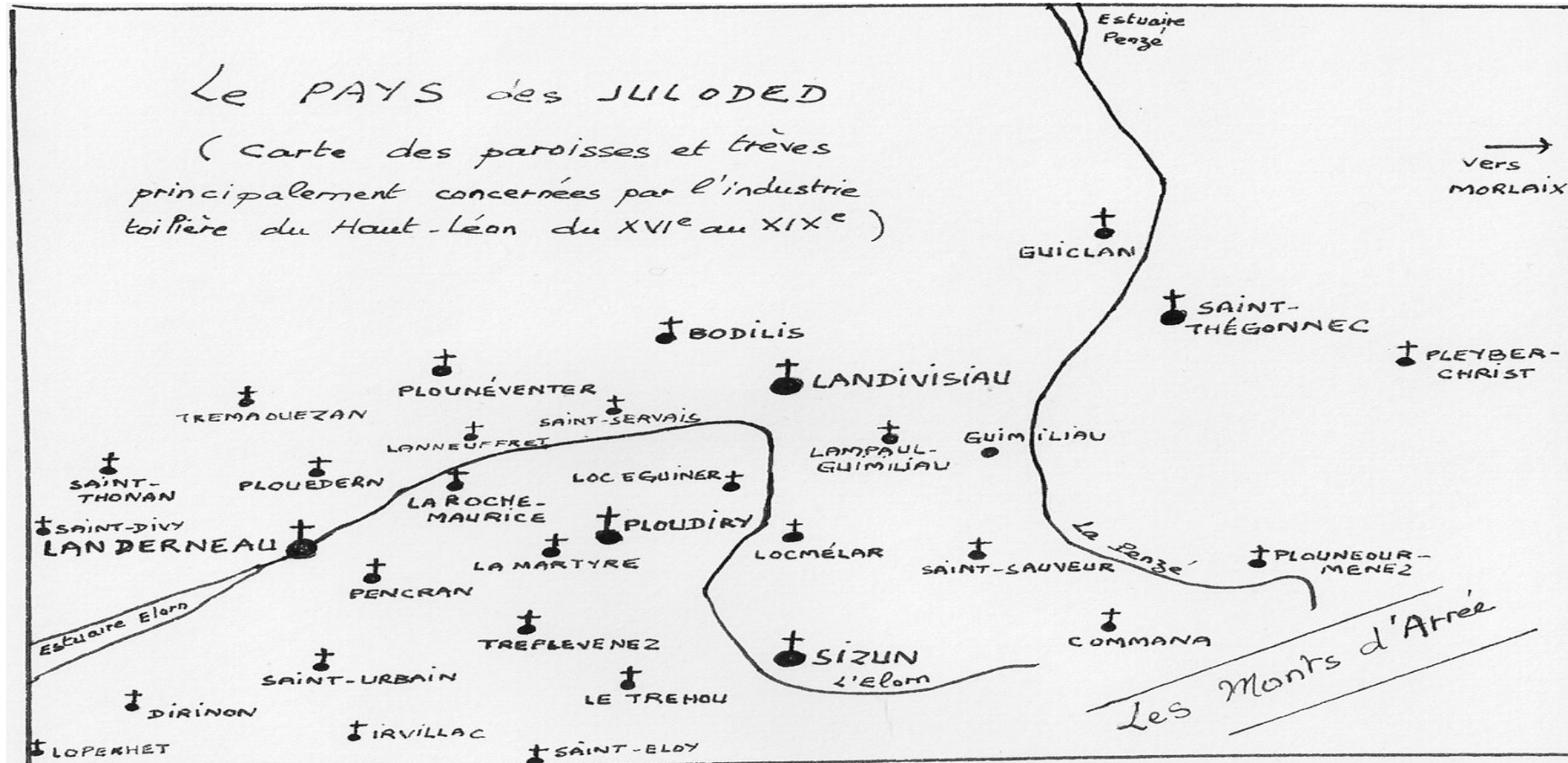
Monument à Saint-Malo. œuvre du sculpteur Georges Bateau

À la suite de son union avec la France **en 1532**, la Bretagne cessa d'avoir des relations politiques directes avec des pays étrangers, mais profita de la conjoncture économique favorable pour développer son commerce maritime en exportant ses produits agricoles et manufacturés. La Bretagne vendait des chevaux, des porcs, des bovins, des céréales, du sel, des fruits,...La plus grande richesse de la région, ce furent les toiles manufacturées fabriquées localement. Leurs ventes furent multipliées par dix entre le milieu du XVème siècle et 1560. Les ports bretons, nombreux mais de taille modeste, furent progressivement handicapés par la hausse du tonnage des navires. Au XVIIème siècle, une contraction des activités s'organisa vers les trois grands ports de l'époque qu'étaient Morlaix, Nantes et Saint Malo. La politique royale tournée vers la guerre était néanmoins un frein au commerce.



Image du port de Morlaix. Source : Wikipédia

Le développement économique de la Bretagne favorisa l'essor de paysans riches, généralement aussi fabricants de toiles, notamment dans le Haut-Léon. Ils ont constitué une véritable caste aristocratique. On leur donna le nom de **juloded** (en breton). C'est la culture et le tissage du lin et du chanvre qui a permis ce décollage économique. Toutes les voiles des bateaux étaient alors tissées en lin et en chanvre. Les toiles, fabriquées dans le Haut-Léon, vont bénéficier d'un quasi-monopole sur le marché européen, créant ainsi une prospérité sans égale. Ils exploitaient des fermes dont la taille moyenne était de 15 à 40 ha alors que celle des autres paysans est de 7 à 8 ha.



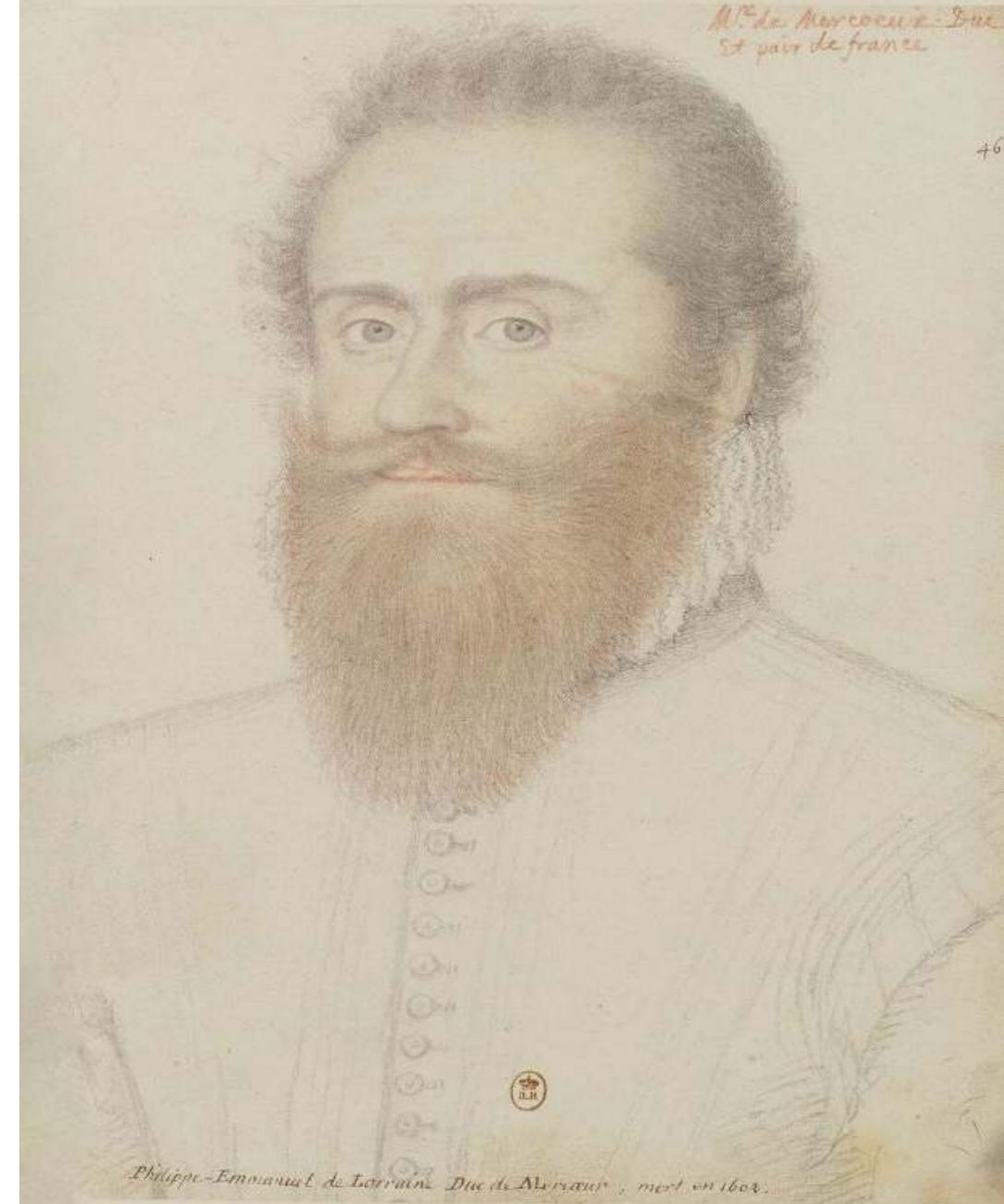
Carte du pays des **juloded**. Source : Wikipédia

Les **enclos paroissiaux** sont à l'origine de la création des **enclos paroissiaux**. Il s'agit d'églises entourées d'un terrain voué ou non à un cimetière, que borne un mur d'enceinte. Ils sont caractéristiques de l'architecture religieuse de la Basse-Bretagne et datent des **XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles**. Les enclos, construits autour des églises, avaient une fonction sacrée, mais également sociale, en lien avec la spécificité religieuse de la Bretagne et de ses racines préchrétiennes, notamment dans son rapport à la mort. Les morts de la paroisse étaient enterrés dans l'église (et pas seulement les notables et les ecclésiastiques). Des ossuaires ont donc été construits afin de libérer de la place dans les églises. La monumentalité ostentatoire (le fait de posséder les monuments les plus beaux, les plus ornementés) exprimait un certain orgueil paroissial mais traduisait aussi la propension au baroque des constructeurs qui voulaient magnifier l'Église de la Contre-Réforme. En avril 1695, un décret royal, confirmé par le Parlement de Bretagne, interdit toute nouvelle construction d'édifice ou dans les édifices religieux sans nécessité. L'État estima probablement que les dépenses engagées à élever les monuments des enclos étaient détournées de la voie royale des impôts.



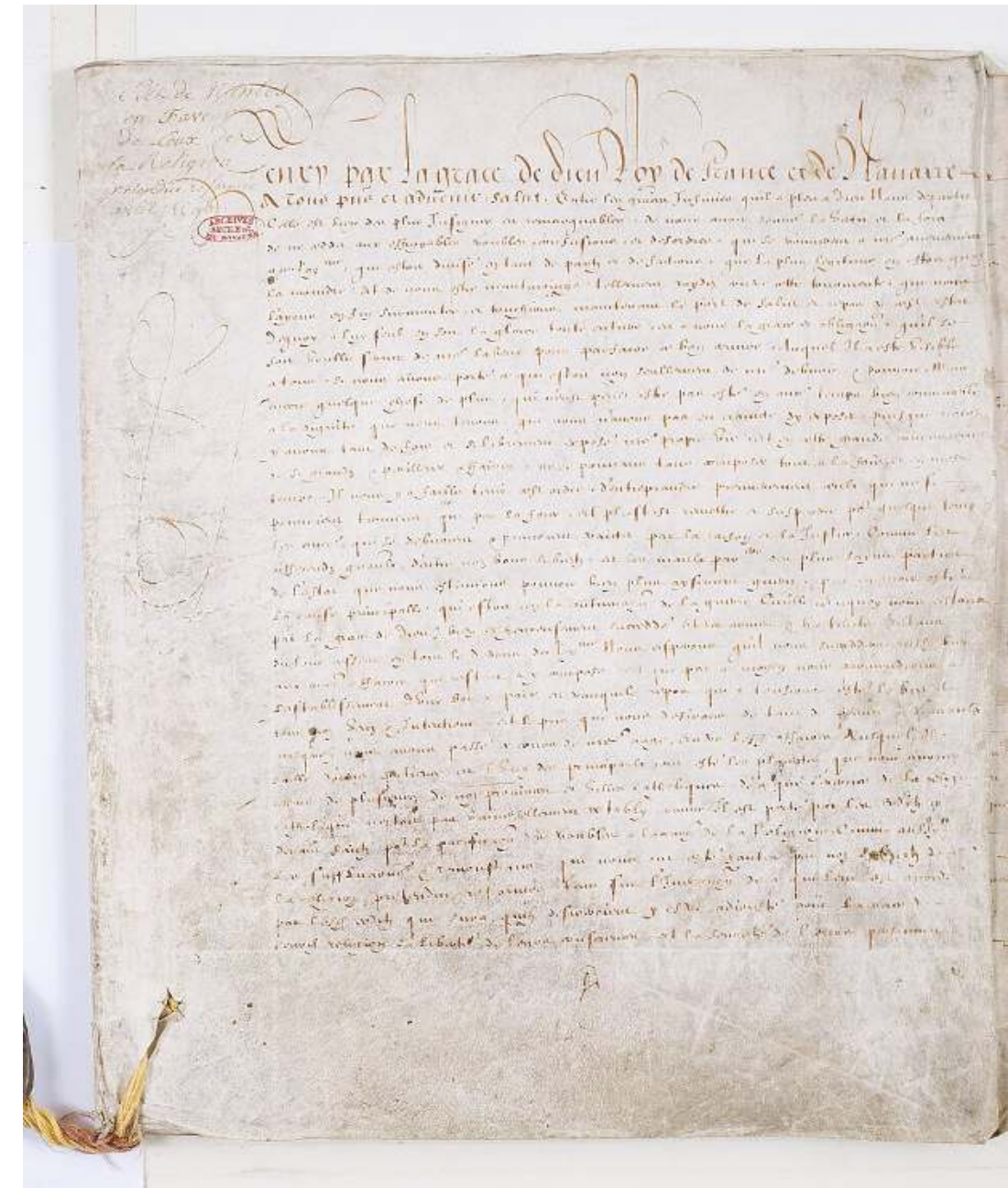
L'enclos paroissial de Pleyben (29). Source : Wikipédia

C'est **en 1558** que la Réforme s'implanta en Bretagne. **François d'Andelot**, frère de l'Amiral de Coligny, invita toute la noblesse bretonne dans son château à **Missillac** (44) pour y entendre un prêche protestant. L'essor du calvinisme en Bretagne se poursuivit jusqu'en **1565**, essentiellement à l'est. La noblesse était une composante importante de la communauté protestante, et même la haute noblesse comme les Rohan et les Châtillon. Plus de cent familles nobles passèrent au calvinisme. La Saint-Barthélemy eut peu d'échos en Bretagne. Il y eut peu de persécutions **jusqu'en 1585**, sans doute à cause de la protection de la noblesse. Mais en 1585, tout changea lorsque le gouverneur de la Bretagne, **le duc de Mercœur**, beau-frère du roi Henri III, se rangea du côté de la Ligue. Alors qu'Henri III tentait d'apaiser le royaume et de donner des libertés aux protestants, Mercœur, au contraire, les pourchassa. **En 1589**, après le refus de Mercœur d'obéir à Henri IV, la situation empira encore pour les protestants qui durent abjurer ou s'exiler. Vitré (35), un des bastions protestants dut supporter un siège de mars à août 1589.



Portrait du duc de Mercœur, dessin à la pierre noire et à la sanguine. Source : Wikipédia

La Ligue catholique prônait ouvertement le régicide. **Henri IV** entra en guerre contre la Ligue pour asseoir son règne. Mais la France était aussi en guerre contre l'Espagne, alliée de la Ligue. Grâce aux victoires royales, à la fin de l'année 1597, il ne restait à la Ligue que la Bretagne, notamment la ville de **Nantes**, tenue par le duc de Mercoeur. **Au début 1598**, Henri IV se rendit à Angers. Il multiplia les gestes symboliques pour rallier les catholiques. Il se rendit à la cathédrale pour entendre la messe et recevoir la bénédiction de l'évêque. Une partie de la Bretagne se souleva alors contre Mercoeur. Il se soumit contre une très forte indemnité. Le roi posa alors les bases de l'édit et il aurait chargé deux juristes d'en arrêter la formulation d'une manière qui pût satisfaire à la fois les catholiques et les protestants. En avril 1598, il promulgua l'édit dont le nom officiel était «édit de pacification» connu ensuite sous le nom d'**Édit de Nantes**. L'Édit garantissait la liberté de conscience dans le royaume, la liberté de culte dans les lieux où le protestantisme était installé avant 1597, ainsi que dans 3 500 châteaux de seigneurs justiciers et dans deux localités par baillage. L'édit fut mal perçu lors de sa proclamation aussi bien par les catholiques que par les protestants (ils estimaient avoir trop peu obtenu). **Le 7 janvier 1599**, le roi exhorta les parlementaires à l'obéissance pour restaurer l'État en affirmant sa détermination à appliquer le traité et à l'imposer aux parlements.



Première page de la version de l'édit transmise pour enregistrement au Parlement de Paris. Source : Wikipédia

Aux **XVIème et XVIIème siècles**, dans le contexte de la Contre-Réforme, une partie du clergé catholique eut le souci de mieux s'adapter aux fidèles, en utilisant leur langue vernaculaire pendant une partie des cérémonies, mais aussi en développant une culture de l'image plus aisément accessible que les textes écrits pour des fidèles souvent analphabètes. Des tableaux sacrés furent créés et utilisés. On les appela des **taolennou**. Ces tableaux utilisaient fréquemment des représentations d'animaux pour mieux faire passer le message religieux. ils constituent de savoureux documents sur les sociétés locales et la vie quotidienne. Ces tableaux étaient parfois confiés par les prédicateurs à des femmes dévotes qui allaient de famille en famille (elles pouvaient pénétrer dans les domiciles plus aisément que les prédicateurs eux-mêmes). Elles pouvaient ainsi, selon une méthode reprise par les évangélistes, désormais suppléer à l'illettrisme qui limitait la diffusion des livres de dévotion et d'atteindre même la partie de la population qui ne fréquentait pas les églises.



Exemple de *Taolenn*. Source : Wikipédia

Sur le plan architectural, les styles gothique et Renaissance cohabitèrent. C'est d'abord dans la création de vitraux que le style Renaissance commença à percer, avant de s'imposer plus tard aux sculptures puis à l'architecture. Les résidences seigneuriales et celles de riches marchands marquent ces évolutions : les décors d'inspiration antique s'imposèrent à partir du XVIIème siècle ; des terrasses et des jardins à la française. Les maisons à pans de bois furent progressivement remplacées par des maisons et hôtels en pierres.



Le **château de Kerjean** (29), construit fin XVIème siècle est un des plus beaux exemples d'architecture de style Renaissance en Bretagne. Source : Wikipédia

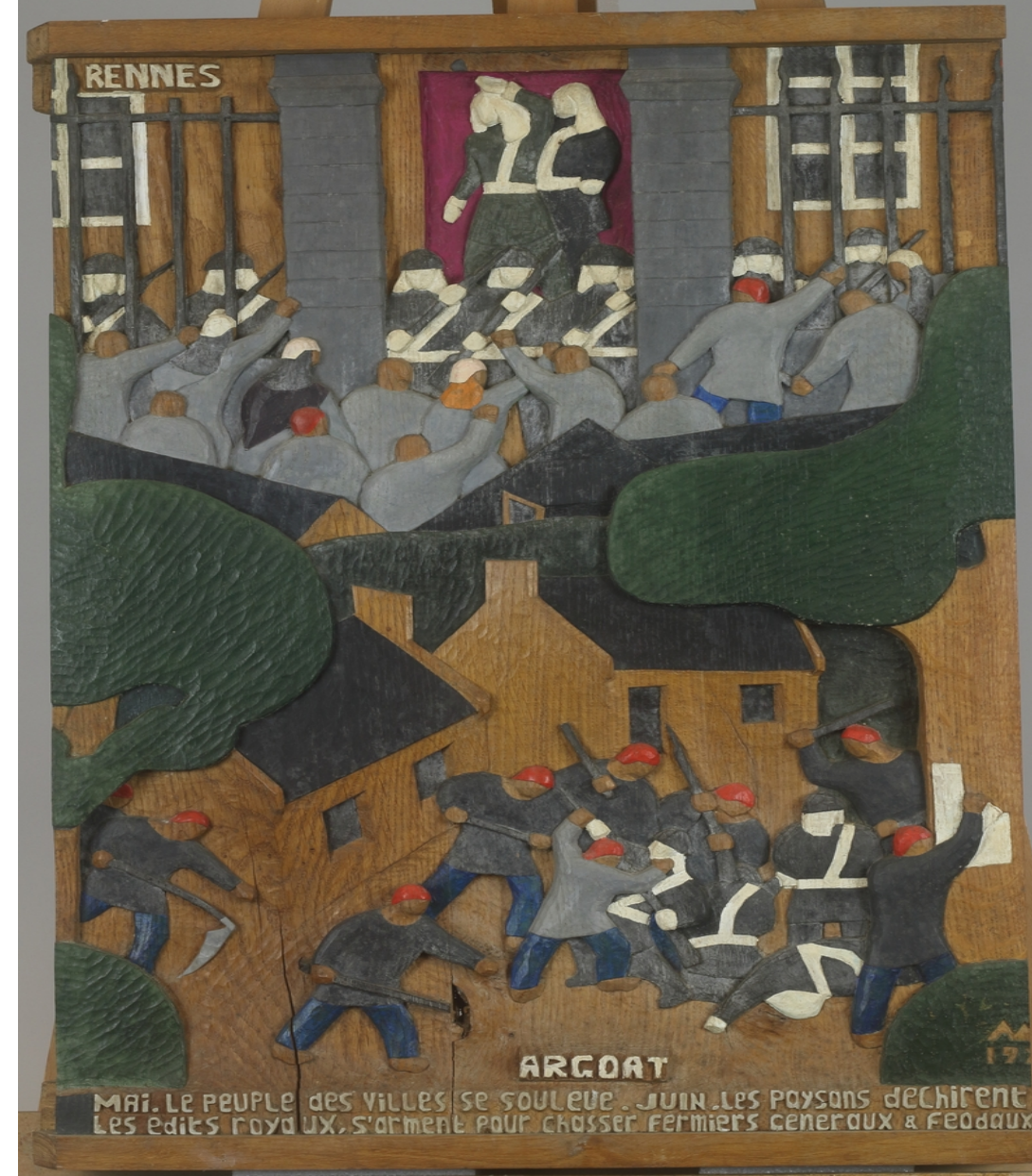
La Bretagne pendant la période classique (XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles)

La culture du **sarrazin** a été introduite au XVI^{ème} siècle. Il s'adaptait parfaitement aux sols pauvres de Bretagne. Il est sans doute à l'origine d'un fort accroissement démographique. Vers la fin du XVII^{ème} siècle, la population de la province atteignait les 2 millions d'habitants, contre 1,3 à 1,5 million à la fin du XV^{ème} siècle. Nantes compte 40 000 habitants, Saint-Malo 25 000 et Rennes entre 15 et 20 000 habitants. Colbert, premier ministre de Louis XIV, décida de faire de **Brest** (29) un port militaire de premier ordre. La ville passa de 2 000 habitants **en 1661** à 15 000 habitants au début du XVIII^{ème} siècle (140 000 aujourd'hui). En 1664, Colbert créa également la **Compagnie Française des Indes Orientales** dont l'objectif était la création de nouvelles colonies, notamment en Asie. Elle est à l'origine de la ville de **Lorient (29) en 1666** qu'elle spécialisa dans la construction de bateaux.



Entrée des musées maritimes de Port-Louis à Lorient. Photo personnelle. Droits réservés

Le soulèvement contre ces taxes commença à Bordeaux. Mais c'est en Bretagne qu'il connut le plus de développements. Un premier soulèvement eut lieu à Rennes **le 3 avril 1675**, mais le calme fut vite ramené par le procureur général du roi au Parlement. D'autres villes commencèrent à s'agiter : Guingamp, Fougères, Dinan, Morlaix. L'exemple des villes fut suivi, à partir du 9 juin 1675, par les campagnes de Basse-Bretagne. Le 21 juin 1675 ; **le duc de Chaulnes**, gouverneur de Bretagne, fut obligé de se réfugier à Port-Louis. Les paysans se révoltèrent encore davantage lorsque se répand le bruit que la gabelle va être introduite dans la province. Les châteaux étaient assiégés et pillés, ainsi que les bureaux du papier timbré. Des nobles furent attaqués et tués. D'antifiscale, la révolte devint également antiseigneuriale. Des assemblées se tinrent où furent écrits des textes revendicatifs. Ils concernaient le domaine fiscal, et, dans le domaine politique, la réaffirmation des libertés bretonnes. On appela ces textes «le code paysan». Le plus détaillé fut rédigé dans l'église Notre-Dame-de-Tréminou à Plomeur (29). On appela ce soulèvement **la révolte des bonnets rouges**.



Les soulèvements populaires à Rennes et dans l'Argoat bas-relief réalisé par le sculpteur Alain Marcon. Source : Wikipédia

La répression fut particulièrement sévère. Des troupes venues d'Allemagne arrivèrent fin août 1675. Les chefs capturés ont été exécutés après avoir été torturés. La campagne dura tout le mois de septembre. Les communautés villageoises furent sommées de livrer les meneurs sous peine de représailles collectives, les cloches ayant sonné le tocsin étaient déposées et plusieurs églises décapitées avec interdiction de les remonter. **Le 12 octobre 1675**, le duc de Chaulnes entra à Rennes, avec 6 000 hommes, logés chez l'habitant. Durant un mois, la ville subit les violences de la troupe. Le parlement fut exilé à Vannes jusqu'en 1690. Le roi ordonna la destruction de toutes les archives judiciaires concernant la rébellion.



Jean-Bernard Chalette : *Allégorie de la révolte du Papier timbré*. Source : Wikipédia

Vauban (1633-1707), ingénieur militaire, s'attela à la défense de la Bretagne à **partir de 1683**. Il inspecta les côtes de Bretagne à six reprises, **de 1683 à 1699**. À chaque solution architecturale correspondit un cas de figure différent, résultat d'une équation entre la balistique (portée de l'artillerie, distance par rapport à un but marin), la cartographie (compréhension de l'espace littoral) et la topographie (mesure et représentation du relief). En Bretagne, une vingtaine de sites portent l'empreinte de Vauban. Parmi les plus connus : Saint-Malo, Morlaix (château du taureau), Brest, Ouessant, Camaret, Concarneau, Port-Louis, Lorient, Belle-Île, Nantes. En 2008, le Comité du patrimoine mondial de l'Unesco a choisi de distinguer l'œuvre de Vauban à travers 12 de ses réalisations. En Bretagne, la tour de **Camaret** (29) a été choisie comme prototype de fort maritime.



La tour Vauban sur le site de Camaret. Source : Wikipédia

La Bretagne était au cœur de la guerre que menaient l'Angleterre et les Provinces-Unies contre la France. Colbert avait fortement augmenté les taxes sur les toiles. La monarchie française décida d'interdire le commerce avec les Hollandais et les Anglais sur tous les produits qui assuraient la richesse de la Bretagne. Les Anglo-hollandais avaient la maîtrise navale sur les océans. **En 1694**, les Anglo-hollandais tentèrent un débarquement à **Camaret**. **En 1695**, c'est **Saint-Malo** qui subit un bombardement massif. Ces tentatives furent des échecs mais Louis XIV avait perturbé les relations économiques tissées depuis des siècles et fait perdre à la Bretagne l'essentiel de ses marchés, notamment le textile et avec lui, l'ensemble du commerce maritime. Une crise économique durable frappait l'économie bretonne.



Guillaume III d'Orange, devenu roi d'Angleterre mena les guerres maritimes contre la France. Source : Wikipédia

Les exigences fiscales de la monarchie ne s'arrêtèrent pas avec le décès de Louis XIV **en 1715**. Les États de Bretagne refusèrent d'accorder de nouveaux crédits. Un « Acte d'union pour la défense des libertés de la Bretagne » reçut 300 signatures et l'Association Patriotique Bretonne regroupa rapidement entre 700 et 800 membres. Une tentative de soulèvement d'origine antifiscale survint entre 1718 et 1720 au début de la Régence. Noble mais désargenté, le marquis de Pontcallec recruta des contrebandiers, paysans. Mais il fut arrêté le 28 décembre 1719. Il fut condamné à mort avec 3 autres gentilhommes le 26 août 1720. Ils furent exécutés à la hache.



Supplice à Nantes de Pontcallec et de ses compagnons, dit «les Frères bretons»

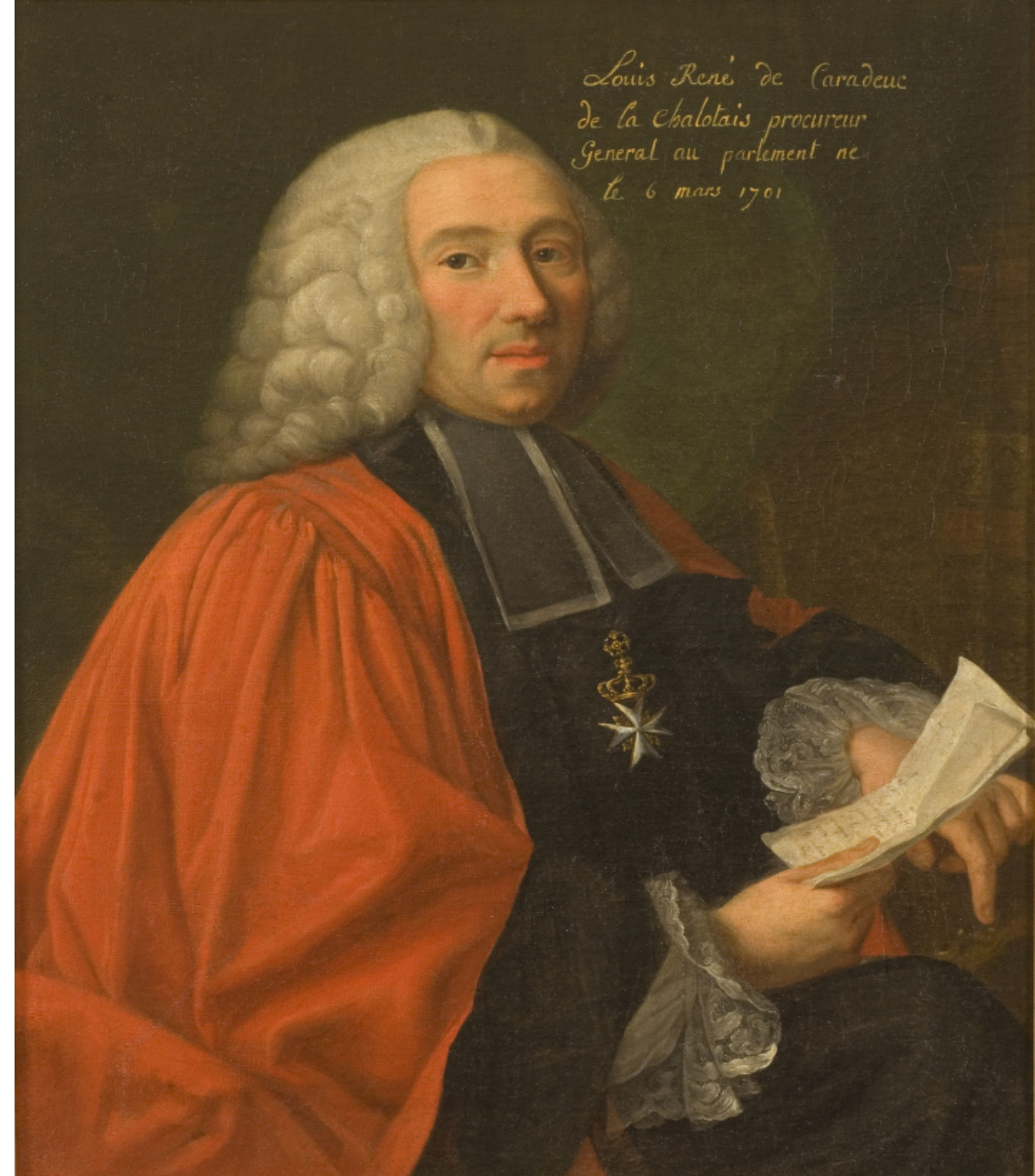
Supplice à Nantes de Pontcallec et ses compagnons. Par Jeanne Malivel. Source : Wikipédia

En 1745, se déroula la guerre de succession d'Autriche. C'était en réalité une guerre mondiale qui se déroula en Europe et aussi en Nouvelle France. Les Anglais décidèrent d'attaquer **Lorient** le 29 septembre 1745 pour détourner les troupes françaises présentes aux Pays-Bas. Ils bombardèrent la ville. Mais par manque de munitions et d'hommes, les Anglais durent repartir le 10 octobre 1745. Le raid anglais fit prendre conscience des faiblesses des défenses de la région. Un nouveau dispositif de défenses maritimes et terrestres fut mis en chantier et des nouvelles fortifications installées.



Lorient au XVIIIème siècle. Source : Wikipédia

Louis XV engagé contre l'Angleterre avait besoin de financer la guerre de Sept Ans (1756-1763) en nouvelle France. La Bretagne rechigna à lever de nouvelles taxes. Le parlement de Rennes afficha sa solidarité avec les États, et accusa de despotisme **le duc d'Aiguillon**, représentant du gouvernement (1764). La monarchie estima que le responsable de tout cela était **La Chalotais**, procureur au parlement de Bretagne. Il fut arrêté **en novembre 1765**. On lui reprocha ne pas avoir joué son rôle de représentant du roi au parlement. Mais La Chalotais ne se laissa pas faire et, depuis sa prison, rédigea un texte enflammé dans lequel il se posa en martyr de l'arbitraire. À Paris, Louis XV imposa au parlement, qui se déclara solidaire des Bretons, une leçon d'absolutisme restée célèbre sous le nom de « séance de la Flagellation » (1766).



Portrait de La Chalotais (1701-1788), procureur au parlement de Rennes. Source : Wikipédia

Face au blocage, un apaisement se dessina à la faveur de la démission de **d'Aiguillon**, qui polarisait toutes les haines. En 1769, un arrangement fiscal est même trouvé et le parlement démissionnaire est rétabli. L'affaire tend alors à prendre une tournure nationale quand s'ouvre le procès du duc d'Aiguillon par le parlement de Paris. Le roi interrompit la procédure, ce qui suscita l'émoi des magistrats. La crise reprit et déboucha sur une réforme judiciaire absolutiste : les incommodes parlements furent remplacés par des cours de justice avec des magistrats qui ne sont pas propriétaires de leurs charges. Entretemps, d'Aiguillon est lui-même devenu ministre des Affaires étrangères. La mort de Louis XV **en 1774** marqua l'ultime tournant. Son successeur, en effet, entendit commencer son règne dans la sérénité et renvoya l'équipe ministérielle qui avait opéré le virage autoritaire des dernières années de Louis XV. Louis XVI rappela les parlements dans leur ancienne forme et autorisa La Chalotais à revenir en Bretagne.



Portrait du duc d'Aiguillon, ministre de Louis XV. Source : Wikipédia

Du XVIIIème siècle jusqu'au début du XIXème siècle, le port de **Nantes** fut le premier port négrier français avec plus de 500 000 esclaves déportés. L'importance de la traite nantaise s'explique notamment par sa situation géographique : la ville bénéficiait de sa proximité avec Lorient où était installée la Compagnie des Indes Orientales, ce qui permettait de se fournir en indiennes ou cauris, très appréciés des marchands d'esclaves africains. C'est à Saint-Domingue que les négriers écoulaient l'essentiel de leur cargaison humaine. Disposant d'un réseau de relations dans toute l'île, celle-ci devint une « chasse gardée » des négriers ligériens. Le XVIIIème siècle marquera l'apogée du commerce nantais et l'essor de la ville qui vit sa population, passant de 40 000 à 80 000 habitants. Dans la ville, de nombreux hôtels particuliers ont été construits grâce aux fortunes issues de la traite négrière.



Hôtel Montaudouin, hôtel particulier construit grâce à la traite négrière. Source : Wikipédia

La Bretagne de la Révolution française (1789 à la 1^{ère} guerre mondiale (1914)

Le **roi Louis XVI** convoqua des États généraux pour le **01 mai 1789**. En Bretagne, leur préparation fut marquée par une opposition forte entre la noblesse et le tiers état, ce dernier exigeant une hausse du nombre de ses représentants et une répartition plus égale des impôts. Les États de Bretagne s'ouvrirent à Rennes le 29 décembre 1788. Devant l'impossibilité de trouver un accord entre le tiers état et la noblesse pour la désignation des députés, Louis XVI imposa des règles spécifiques à la Bretagne. La noblesse décida alors de n'envoyer aucun représentant à Versailles en signe de protestation. Les députés bretons du tiers état se réunirent dès leur arrivée à Versailles, à la fin avril 1789, en un «**club breton**», afin de coordonner leurs actions et leur correspondance avec leur province. Le club breton fut l'ancêtre du club des Jacobins.



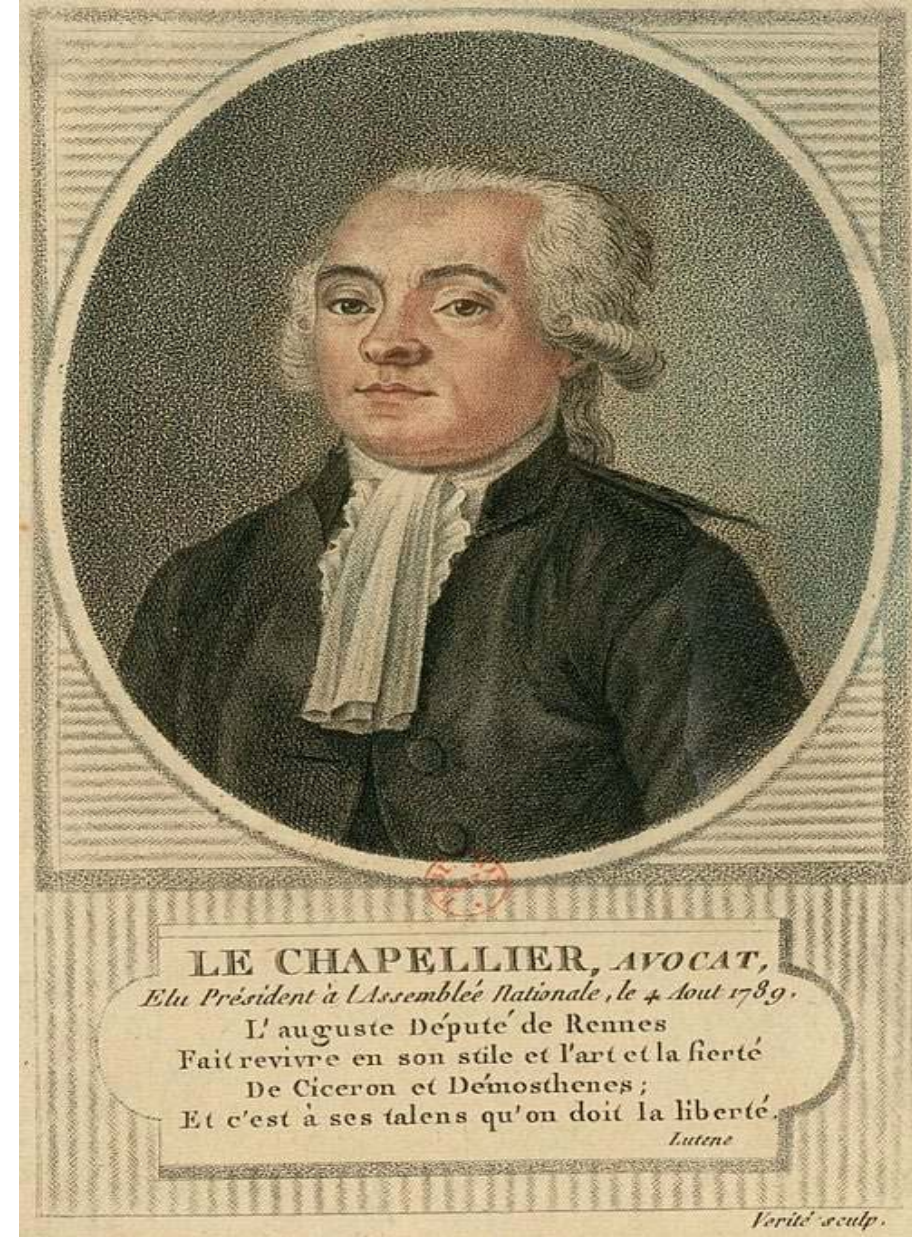
Panneau d'information sur le café Amaury à Versailles. Source : Wikipédia

Une particularité bretonne de contrat était constituée par ce qu'on a appelé le « **domaine congéable** ». Le seigneur possédait la terre. Les sujets possédaient les édifices et versaient au seigneur une rente régulière et fixe. Les sujets avaient liberté de culture mais avaient l'interdiction de toucher aux arbres et haies qui appartenaient aux seigneurs. Il leur était également interdit de toucher aux bâtiments sans permission du seigneur. La flambée du prix des terres agricoles durant le XVIIIème siècle avait accru le nombre de ce type de contrats. Pour cette raison et parce que l'expulsion touchait des fermiers qui pouvaient considérer ces terres comme les leurs, ce type de contrat fut stigmatisé à la Révolution française. Lors de la rédaction des cahiers de doléances, la plupart des paroisses en réclamèrent la suppression. Le système fut supprimé pendant la Révolution puis rétabli à la Restauration.



Ferme en Bretagne. Source : Wikipédia

Un des représentants bretons les plus actifs fut **Isaac Le chapelier**, né en 1754. Son père exerçait déjà au Parlement breton. Il fut un représentant du tiers-état à l'Assemblée constituante. Il prit rang, dès les premières séances, parmi les meilleurs orateurs, et prit part aux discussions les plus importantes. Il en fut le 4^{ème} président du 03 au 16 août **1789** et notamment lors de la séance de la nuit du **04 août 1789** qui abolit les privilèges. Il prit part à un important travail législatif. Il fut notamment l'auteur de la célèbre loi qui porte son nom, la loi Le Chapelier du **14 juin 1791**. Cette loi a interdit les coalitions, le compagnonnage et le droit de grève. La bourgeoisie désormais toute puissante cherchait à établir un capitalisme exclusivement à l'avantage des commerçants et des chefs de fabriques. En 1793, les jacobins l'accusèrent de vouloir rétablir l'autorité royale. Il fut arrêté et condamné en 1794. Il mourut guillotiné le 22 avril 1794.



Estampe le représentant. Source : Wikipédia

Le Parlement et les États de Bretagne furent dissous **en novembre 1789**. En 1790, cinq départements furent créés : Côtes-du-Nord (devenues Côtes-d'Armor depuis 1990), Finistère, Ile-et-Vilaine, Loire-Inférieure (séparée de la Bretagne en 1941 et devenue Loire-Atlantique en 1957) et Morbihan. La bourgeoisie parvint à occuper toutes les nouvelles fonctions créées ainsi que la plupart des biens de l'Église et de la noblesse émigrée.



Carte des départements bretons tels que résultant de la Loi votée en 1790. Source : Wikipédia

La Constitution civile du clergé, votée **en juillet 1790**, provoqua comme partout en France, des mécontentements. Entre 75 et 90 % des prêtres refusèrent de prêter serment. Ils furent soutenus par les paysans. Un premier affrontement se déroula **le 13 février 1791** aux abords de Vannes et opposa des paysans soutenant le clergé réfractaire à la Garde nationale de Vannes. Il y eut des victimes parmi les paysans. Un autre combat se déroula **le 10 juillet 1792** à Fouesnant (29). Le meneur paysan, un certain Alain Nédellec fut arrêté et guillotiné le 20 mars 1793. Il s'agissait des premiers actes précurseurs de la Chouannerie.



Les Révoltés de Fouesnant ramenés à Quimper par la garde nationale, peinture de Jules Girardet en 1886. Source : Wikipédia

Après la mort de Louis XVI le **15 janvier 1793**, l'opposition entre Montagnards et Girondins s'accroît. Une révolte fédéraliste girondine se structure en province à laquelle participèrent des députés bretons. Mais elle fut battue et le Comité de salut public dirigé par les Montagnards instaura des mesures exceptionnelles connues comme l'épisode de **la Terreur**. Un épisode particulièrement sordide se déroula à Nantes. Entre novembre 1793 et février 1794, des milliers de personnes suspectes (prisonniers politiques, de guerre, de droit commun, gens d'Église et leurs familles), ont été noyées dans la Loire sur ordre de **Jean-Baptiste Carrier**, représentant du Gouvernement. Nantes subissait alors tous les fléaux qu'une guerre civile entraîne (violence, épidémies, difficultés de ravitaillement). La crainte de l'épidémie de typhus a été avancée pour justifier la décision d'isoler les détenus. Les pertes enregistrées dans le personnel de surveillance, le corps médical, les infirmiers, les juges même, ont semé l'effroi chez les responsables révolutionnaires. Plutôt que de périr de la maladie avec leurs prisonniers politiques, ils ont préféré les massacrer. Carrier fit embarquer les condamnés sur des barques à fond plat qui furent coulées au milieu de la Loire.



Les noyades de Nantes en 1793, peinture de Joseph Aubert, 1882. Source : Wikipédia

La chute de Robespierre en **juillet 1794** permit aux Thermidoriens de négocier une paix avec les Chouans, ce qui aboutit au traité de La Mabilais **le 20 avril 1795**, qui garantit l'amnistie aux insurgés et instaura la liberté de culte. Les Chouans tentèrent d'obtenir des soutiens à l'organisation d'un débarquement anglais en Bretagne pour y créer un nouveau front. Le contingent britannique n'arriva en Bretagne que **le 25 juin 1795**. À peine débarquée à Quiberon, la force expéditionnaire fut battue par les Républicains du général **Hoche**.



Portrait de Lazare Hoche (1768-1797). Source : Wikipédia

Un des bretons les plus célèbres du début du 19^{ème} siècle fut **François-René de Chateaubriand** (1768-1848). Né à Saint-Malo, il fut écrivain et homme politique. Esthétiquement, il fut considéré comme un préromantique. Ses premières publications, notamment **le Génie du christianisme** (1802), manifestèrent son engagement politique alors en faveur de la contre-révolution et en défense de la monarchie. Il s'exila pendant la Révolution. Il accueillit avec ferveur le retour des Bourbons sur le trône en 1815. Il est nommé ministre mais tomba en disgrâce. Il se jeta dès lors dans l'opposition ultraroyaliste, et devint l'un des principaux rédacteurs du Conservateur, le plus puissant organe de ce parti. Il put néanmoins se rapprocher à nouveau de Louis XVIII qui le nomma ministre des Affaires étrangères en 1822. Il fut à nouveau débarqué en 1824. Désabusé sur l'avenir de la monarchie, il se retira des affaires politiques après la révolution de 1830. Il consacra le reste de sa vie à écrire ses Mémoires. Les **Mémoires d'outre-tombe** sont sa principale œuvre. L'histoire nous fait découvrir la France rurale de son époque et plus précisément la Bretagne, région où il a passé son enfance, notamment à Combourg (35).



François-René de Chateaubriand, peint par Anne Girodet. Source : Wikipédia

Chateaubriand est sans doute représentatif des Bretons du début du XIXème siècle. Le modèle républicain est resté extérieur à la région : ce modèle vient des Lumières et de l'acquis de la Révolution française, or une partie de la région est restée fidèle au roi; il est associé à la croissance de la petite propriété, or la Bretagne est une région de grandes propriétés nobiliaires; enfin le mouvement républicain est laïque, or ici l'Église était très forte avec des traditions qui permettaient un ancrage dans la population.



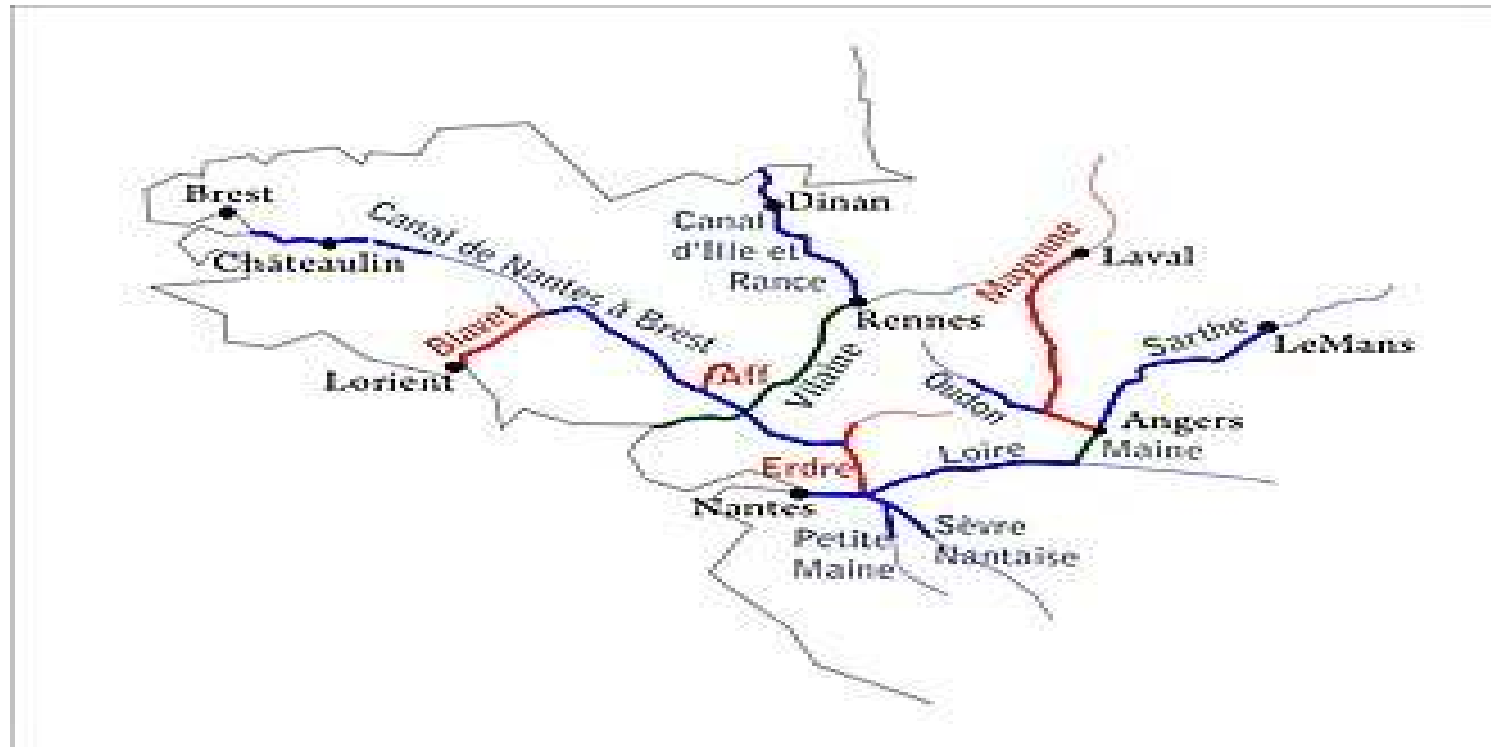
Le Pardon à Sainte-Anne-la-Palud d'Eugène Boudin de 1859. Source : Wikipédia

La Bretagne restée monarchiste n'a pas accueilli avec bienveillance l'arrivée au pouvoir de Bonaparte. Il va d'abord ramener le calme mais les guerres napoléoniennes vont toucher très durement le tissu économique. Les ports de Nantes, Lorient, Brest subirent des blocus anglais. Face à ce blocus, la France fit appel à un capitaine-corsaire malouin **Robert Surcouf**. Il commença sa carrière sous le Directoire mais c'est pendant la période napoléonienne qu'il réalisa ses plus grands exploits maritimes. Il devint la terreur du commerce maritime britannique, multipliant les prises. Il a attaqué en cinq ans de course (1809-1814) plus de cinquante navires dont la plupart ont été détournés vers les ports français. Sur la fin de sa carrière, il se fit armateur et se fit également négrier. Il décéda en 1827.



Portrait de Robert Surcouf. Source : Wikipédia

Il a fallu attendre **le début du XIXème siècle** et le blocus de Brest par les Britanniques, pour convaincre Napoléon de l'intérêt stratégique de débloquer Brest par l'arrière-pays, d'approvisionner en vivres et munitions les arsenaux de Brest et Lorient avec Nantes et Saint-Malo. Les études pour la construction d'un canal de Brest à Nantes sont lancées en 1803. C'est son neveu Napoléon III qui l'inaugure en 1858. Il mesure 364 kms. Mais il était d'un gabarit trop faible au vu de l'évolution de la batellerie et a été fermé à la circulation de fret en 1930. Il n'est plus ouvert qu'à la plaisance.



Source : Wikipédia

Lorsque Napoléon Bonaparte accéda au pouvoir, **Pontivy (56)** se présentait comme un gros bourg de quelque 3 000 habitants entassés dans des rues étroites. Mais cette ville nichée en plein cœur de la Bretagne possédait des atouts considérables qui vont pousser Napoléon à y concevoir une ville nouvelle. Son objectif est clair : il s'agit d'en faire «dans la paix, le centre d'un grand commerce, et dans la guerre, un centre militaire important». La fidélité de Pontivy à la Révolution et à la République fut fortement appréciée. Les Pontivyens ont très largement soutenu les idées nouvelles et la République naissante dans une Bretagne majoritairement royaliste et cléricale. Les projets étaient ambitieux puisqu'il s'agissait de construire au sud de la ville de nouveaux bâtiments civils (mairie/sous-préfecture, tribunal, prisons, hôpital, école secondaire) et militaires (une caserne capable d'accueillir une demi-brigade) mais également de procéder à la canalisation du Blavet et à son raccordement à un canal allant de Nantes à Brest. La construction d'une ville-garnison devait notamment permettre de contrecarrer les menaces anglaises de blocus des principaux ports bretons mais également d'apaiser une région alors très agitée. **Le 18 mai 1804**, il reçut une demande un peu particulière de la part des habitants de Pontivy : honorés du traitement réservé à leur ville et désireux d'honorer l'Empereur, ils prient ce dernier de rebaptiser leur cité «Napoléonville». Cette demande fut aussitôt acceptée. Pontivy fut donc dénommée Napoléonville sous les deux Empires.



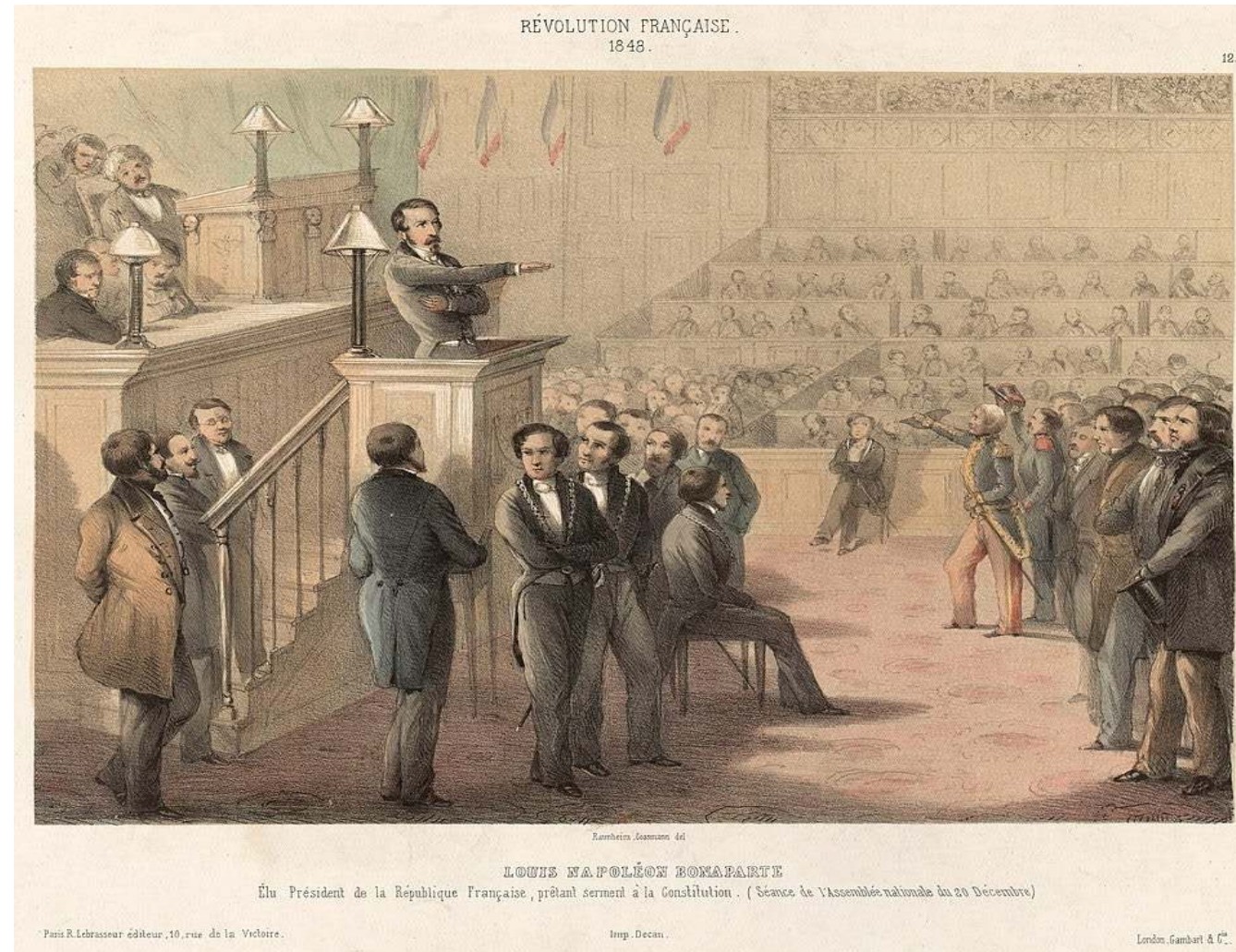
Inscription « NAPOLEONVILLE » sur le pignon nord de la gare ferroviaire. Source : Wikipédia

Dans la première moitié du **XIXème siècle**, l'agriculture restée traditionnelle arrivait à peine à nourrir une population de plus en plus nombreuse malgré une mortalité élevée. Pour beaucoup de paysans, c'était la misère ou l'émigration. Contrairement à d'autres départements, l'industrie ne parvenait pas à s'imposer. La production de toiles continua son déclin, marquée par une absence de modernisation et une concurrence grandissante avec les filatures mécaniques du Nord. **Nicolas Appert**, ingénieur français, avait mis au point en 1795 une méthode de conservation des aliments en les soumettant à la chaleur dans des contenants stériles. Cela a permis, le long de la côte sud de la Bretagne, le développement d'une **industrie de la conserve** centrée sur la sardine. La Bretagne concentra 132 des 160 usines de sardines françaises. Pour assurer la production de fer blanc, les frères Trottier, développèrent une usine métallurgique près d'Hennebont (56).



Marins paysans sardiniens (1899) tableau de Achille Granchi-Taylor. Source : Wikipédia

Lors de l'élection présidentielle de **1848** qui suit l'instauration de la 2^{ème} République, les bretons votèrent à 53% pour Louis-Napoléon Bonaparte (74% nationalement) et à 43% pour Cavaignac (19% nationalement). Après le coup d'État du 02 décembre 1851, Bonaparte organisa un plébiscite. Les bretons votèrent majoritairement pour le parti impérial.



Élu président de la République, Louis-Napoléon Bonaparte prête serment à la Constitution devant l'Assemblée le 20 décembre 1848. Source : Wikipédia

Pour désenclaver la Bretagne, les moyens de transport se développèrent. Le chemin de fer arriva dans la région : Nantes fut reliée au reste de la France en **1851**, Rennes en 1857, Lorient et Guingamp en 1862, Quimper et Pontivy en 1864 et Brest en 1865. Le réseau routier doubla sa longueur au XIX^{ème} siècle. Ce désenclavement profita aux régions côtières. La Bretagne centrale subit au contraire une certaine désertification.



Gare de la Bourse à Nantes. Source : Wikipédia

En **1862**, John Scott, jeune ingénieur venu d'Écosse, créa à **Saint-Nazaire** (44) le premier **grand chantier naval** de Bretagne. La création d'un chantier naval moderne sur la presqu'île de Penhoët fut l'un des premiers grands transferts de technologie britannique en terre bretonne. En moins de deux années, John Scott aura créé un chantier moderne et mis sur cales quatre paquebots. Au plus fort de son activité, le chantier employait près de 2 000 ouvriers. Le 23 avril 1864, les Nazairiens assistèrent au lancement de l'Impératrice Eugénie, premier paquebot en fer construit en Bretagne. Mais, **le 25 novembre 1866**, la banqueroute du chantier Scott est déclarée. En 1881, le site renaît de ses cendres avec la création des Chantiers de la Loire. En 1955 pour résister à la concurrence asiatique, une fusion industrielle donna naissance aux **Chantiers de l'Atlantique**. Cette aventure industrielle donna naissance, en 150 ans, à 621 navires dont les célèbres paquebots Normandie, France et Queen Mary 2.



L'Impératrice Eugénie, lancé en 1864, premier paquebot transatlantique construit en France et premier navire issu de la construction navale à Saint-Nazaire. Source : Wikipédia

Au **XIXème siècle**, la ville de **Fougères** était réputée pour ses bas de fil et ses chaussons en feutre. Dans les années 1830-1850, des chaussonniers eurent l'idée d'assembler ces chaussons de toile sur des semelles en cuir, ce qui constitua une étape importante dans la spécialisation industrielle de Fougères. Après 1850, pour faire face à la crise que connaissait l'industrie du chausson, la ville s'orienta vers la production de chaussures en cuir pour femmes. Fougères devint alors une grande **capitale de la chaussure**. Pendant, la première moitié du XXème siècle, l'industrie était toujours aussi florissante. En 1946, près de 11% de la production française était réalisée à Fougères. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'industrie fougeraise de la chaussure entra dans une période de crise. Les fermetures d'usines se multiplièrent. Entre 1946 et 1973, près de 3000 personnes perdirent leur emploi.



Façade de l'hôtel de ville de Fougères. Source : Wikipédia

À partir de **1840**, la Bretagne va se spécialiser dans les cultures maraichères : oignons, artichauts, choux-fleurs et pommes de terre. Les rotations agricoles vont intégrer les céréales. La pomme de terre fut progressivement intégrée dans le régime alimentaire des familles. La Bretagne reste aujourd'hui la troisième région française pour la production de légumes.



Récolte mécanisée de pommes de terre. Source : Wikipédia

En 1870, Napoléon III déclara la guerre à la Prusse. L'armée française est mise en déroute et capitule le 02 septembre. **Le 04 septembre 1870**, la troisième République est proclamée. Un Gouvernement de Défense nationale est nommé sous la présidence du Général Trochu avec pour mission de poursuivre la guerre. **Louis Jules Trochu** est breton, né au **Palais à Belle-Île-en-mer** (56). Il quitta le pouvoir le 17 février 1871 après la débâcle militaire. Son action lui vaudra cette qualification cinglante de Victor Hugo : « Trochu, participe passé du verbe Trop Choir ».



Louis Jules Trochu. Source : Wikipédia

Après la proclamation de la République, une armée de volontaires bretons s'est constituée. Elle fut constituée des volontaires originaires des départements bretons et était en garnison dans le camp de Conlie (72). Mal équipée, non entraînée, elle subit le même sort que les autres unités françaises lors de la déroute du Mans (72) **les 11 et 12 janvier 1871**.



Bataille du Mans. Tableau de Maurice Orange. Source : Wikipédia

La marine militaire suivit l'évolution de la construction navale : les arsenaux de Brest et de Lorient passèrent eux aussi à la construction en fer. **En 1913**, 50 % des navires de la marine nationale sortaient des chantiers bretons.



Vaisseaux en cours d'armement dans l'arsenal de Brest quelques années avant la guerre d'indépendance américaine. Tableau de Louis-Nicolas Van Blarenberghe en 1776. Source : Wikipédia

500 000 personnes quittèrent la Bretagne pour d'autres régions entre 1871 et 1911. Ils émigrèrent pour moitié en région parisienne. La population restait marquée par de nombreux problèmes de santé et de subsistance. En 1910, les Bretons restaient les plus nombreux en France à être exemptés de service militaire en raison de rachitisme ou de tuberculose. Cela s'expliquait par la médiocrité de l'alimentation, celle-ci restant déséquilibrée et peu fournie en viande fraîche, mais aussi par une absence d'hygiène généralisée dans les campagnes. L'alcoolisme comme le nombre de suicides ont connu une progression dans la seconde moitié du XIXème siècle.



Deux jeunes bretonnes au bord de la mer. Tableau de Paul Gauguin de 1889. Leur visage grave et l'absence de chaussures témoignent des difficultés de la vie quotidienne. Source : Wikipédia

L'éducation connut une baisse importante après la période révolutionnaire. En 1832, 952 communes bretonnes sur 1 475 ne comptaient aucune école. Les progrès furent lents : en 1878, le Finistère se classait au 87ème rang des 89 départements français concernant le taux de scolarisation des 6-13 ans, le Morbihan à la 85ème place, les Côtes-du-Nord à la 82ème, la Loire-Inférieure à la 77ème et l'Ille-et-Vilaine à la 67^{ème} place. L'instruction secondaire fut beaucoup plus favorisée afin d'éduquer la noblesse. Les premiers lycées furent créés au début du XIXème siècle.



Lycée de Nantes. Source : Wikipédia

Après la chute du second Empire **en 1870**, la Troisième République s'installe mais connaît des difficultés à s'affirmer en terre bretonne du fait des différences économiques avec le reste de la France. Ce n'est seulement **qu'en 1881** que les Républicains devinrent majoritaires. C'est sur la période **1902-1914** que la gauche progressa le plus en Bretagne et que s'affirmèrent les Radicaux. Une série de grands conflits toucha la région de 1892 à 1914, avec un total de 1297 grèves rassemblant 246 804 grévistes et totalisant plus de 3 millions de jours chômés.



Forges d'Hennebont : la grève de 1903. Source : Wikipédia

Dans **les années 1880**, de nombreux peintres vinrent s'installer dans le petit village de **Pont-Aven** (29). Les artistes présents à Pont-Aven s'influencèrent les uns les autres et voulaient révolutionner l'art moderne français et ses standards. Parmi les principaux figurent Paul Gauguin (1848-1903) ou Paul Sérusier (1864-1927). On l'appela « *l'école de Pont-Aven* ». L'hôtel des Voyageurs ou la pension Gloanec disposaient d'annexes pour les peintres. Ceux-ci y trouvaient une nourriture de qualité et des prix bas. Les artistes payaient parfois en tableaux.



Paul Gauguin. Moulin à Pont-Aven. Source : Wikipédia

Un des grands intellectuels français de la Troisième République fut **Ernest Renan** (1823-1892), breton né à **Tréguier** (22). Une part essentielle de son œuvre fut consacrée aux religions, avec son *Histoire des origines du christianisme*, dont le premier tome est consacré à *La Vie de Jésus*. Ce livre contient la thèse, alors controversée, selon laquelle la biographie de Jésus doit être comprise comme celle de n'importe quel autre homme, et la Bible comme devant être soumise à un examen critique. Ceci déclencha la colère de l'Église catholique. Dans *Quest-ce-qu'une nation*, Renan s'efforce de distinguer race et nation, soutenant que, à la différence des races, les nations s'étaient formées sur la base d'une association volontaire d'individus avec un passé commun : ce qui constitue une nation, ce n'est pas de parler la même langue, ni d'appartenir à un groupe ethnographique commun, c'est d'avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore dans l'avenir. Sa conception n'est pas exempte d'une dimension identitaire. Elle ne concerne que ceux qui ont un passé commun, c'est-à-dire ceux qui ont les mêmes racines. Ce qui lui fera accepter le colonialisme. Renan était reconnu de son vivant par toute la Bretagne, y compris par ses ennemis, comme un grand intellectuel breton. Son intérêt pour sa Bretagne natale a été constant.



Maison natale d'Ernest Renan à Tréguier, aujourd'hui musée consacré à sa vie. Source : Wikipédia

La Bretagne de la 1^{ère} guerre mondiale (1914) à nos jours

Pendant la **Première Guerre mondiale (1914-1918)**, la reconversion à l'économie de guerre affecta la Bretagne. Les campagnes furent touchées par le départ des hommes et des chevaux au front, ce qui désorganisa le travail des champs ; les femmes et les enfants devant prendre le relais. Les domaines prioritaires pour l'effort de guerre furent favorisés par l'État : l'industrie textile nécessaire pour l'habillement des soldats, la métallurgie pour la fabrication d'obus. Les ports de Brest et de Saint-Nazaire virent passer de nombreuses troupes alliées ainsi que leurs matériels. Les historiens estiment entre 140 et 150 000 morts bretons au front, soit autour de 22 % des Bretons mobilisés. Après-guerre, les cérémonies commémoratives du 11 novembre contribuèrent à rapprocher la Bretagne de la France.



Deux sonneurs bretons avec leurs binious.
Source : Wikipédia

Aux législatives de **1919**, la Bretagne donne 60 % des sièges à la gauche. Le premier maire communiste de France est élu à **Douarnenez (29)**. La question de la laïcité et de l'enseignement scolaire renforça l'opposition catholique encore forte en Bretagne lors des élections suivantes. La région fut touchée par une série de grèves des ouvrières travaillant dans les conserveries, notamment à Douarnenez entre 1924 et 1926. Durant l'hiver de **1924**, 2 100 personnes dont 1 600 femmes manifestèrent pour protester contre le salaire de 80 centimes de l'heure, et le fait de devoir se rendre à tout moment sur appel à l'usine de jour comme de nuit lorsqu'une cargaison de sardine est livrée.



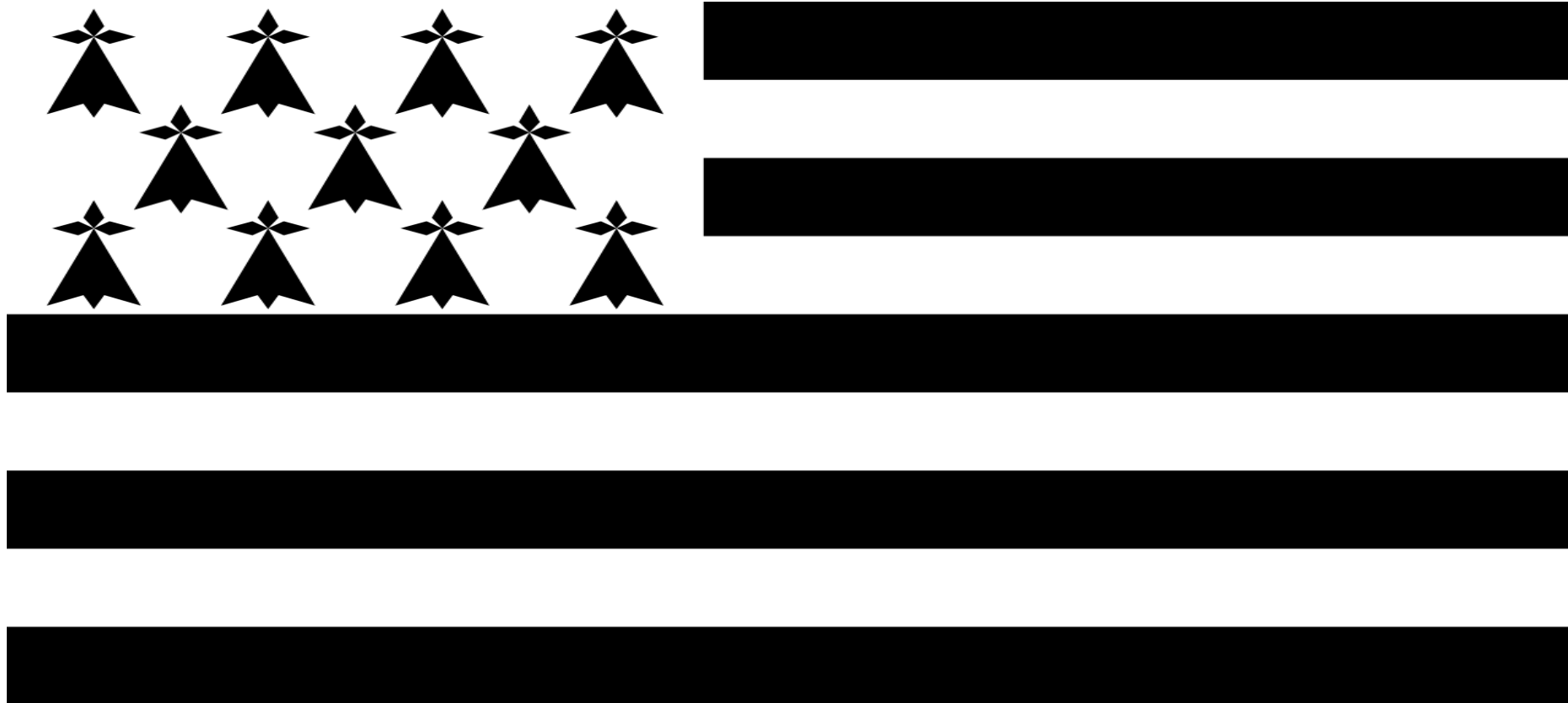
Ouvrières d'une conserverie de Douarnenez remplissant des boites de conserve. Source : Wikipédia

La population continue de baisser. La région perd 200 000 personnes **entre 1911 et 1921**, et 38 000 de plus lors de la décennie suivante. L'émigration en est la principale explication, les campagnes perdant 300 000 habitants lorsque les villes n'en récupèrent que 87 000. Ce mouvement est particulièrement sensible dans les Côtes-du-Nord et le Morbihan, qui perdent respectivement 66 000 et 41 000 habitants en l'espace de vingt ans. Les 20-39 ans sont les plus touchés par ce phénomène et ne comptent plus que pour 29 % de la population en Bretagne, soit trois points de moins que la moyenne française.



Drapeau des Côtes-d'Armor. Source : Wikipédia

Le **drapeau de la Bretagne** (Gwen ha du) est un drapeau qui se compose de neuf bandes horizontales noires et blanches d'égales largeurs, disposées alternativement et d'un canton supérieur (côté mât) de couleur blanche parsemé d'une multitude de **mouchetures d'hermine**. La version la plus répandue comprend onze mouchetures arrangées selon trois rangées horizontales. Son origine remonterait au roi Conan Mériadec qui fit broder sur ses bannières une hermine avec cette devise : « Plutôt la mort que la souillure ». L'hermine est utilisée en raison de cet évènement comme symbole de pureté. Sous sa forme actuelle, le drapeau date de **1925**. Il est alors utilisé par des cercles culturels et politiques bretons. Il est largement associé aux Mouvements autonomistes et nationalistes. Aujourd'hui, il a largement perdu ces connotations politiques.



Drapeau breton. Source : Wikipédia

Les sujets identitaires et culturels ressurgirent dans les années 20. Des fêtes à dimensions culturelles connurent un certain succès. Le breton atteint son maximum historique de locuteurs, autour de 1,2 million. La littérature de langue bretonne est, elle, favorisée par l'édition de la revue Gwalarn à **partir de 1925**. La question de l'enseignement de la langue est portée par un groupe d'instituteurs laïcs mais se heurte à une politique répressive dans les écoles. Un ministre de l'éducation de l'époque, déclara en 1925 que « pour l'unité linguistique de la France, la langue bretonne doit disparaître. ». Un régionalisme breton apparut au niveau politique cherchant à défendre l'identité bretonne. Il sera suivi d'un nationalisme breton réclamant l'indépendance de la Bretagne. Mais cela ne parvint pas à s'imposer dans les consciences.



Carte postale du parti nationaliste breton réclamant une « *Bretagne libre, affranchie à jamais du joug de la France* ». Source Wikipédia.

Le tourisme connaît un début de massification sur la côte. La Baule (44) et Dinard (22) comptent respectivement 50 et 86 hôtels **en 1926** – accueillant à la même date 70 000 visiteurs. Une villégiature de luxe se développe dans certains secteurs côtiers. **La crise de 1929** eut raison d'une partie de ce tourisme de luxe et plusieurs casinos fermèrent après cette date. Les congés payés amènent à l'été 1937 un nouveau souffle à cette activité avec l'arrivée d'un demi-million d'estivants français et 100 000 étrangers dans la région, dopant la fréquentation des quelque 150 stations balnéaires de la région et de ses 12 casinos.



L'hôtel royal de la Baule-Escoublac. Source : Wikipédia

Les élections de **1936** permettent l'arrivée au pouvoir du Front Populaire et des premières avancées sociales. La Bretagne participa peu aux grands mouvements de grève sauf dans les bassins industriels de Nantes et Saint-Nazaire. La prévision d'un conflit international eut pour effet de relancer l'activité des arsenaux et d'atténuer la crise. L'essor des congés payés fit affluer 500 000 touristes sur les côtes bretonnes en 1939.



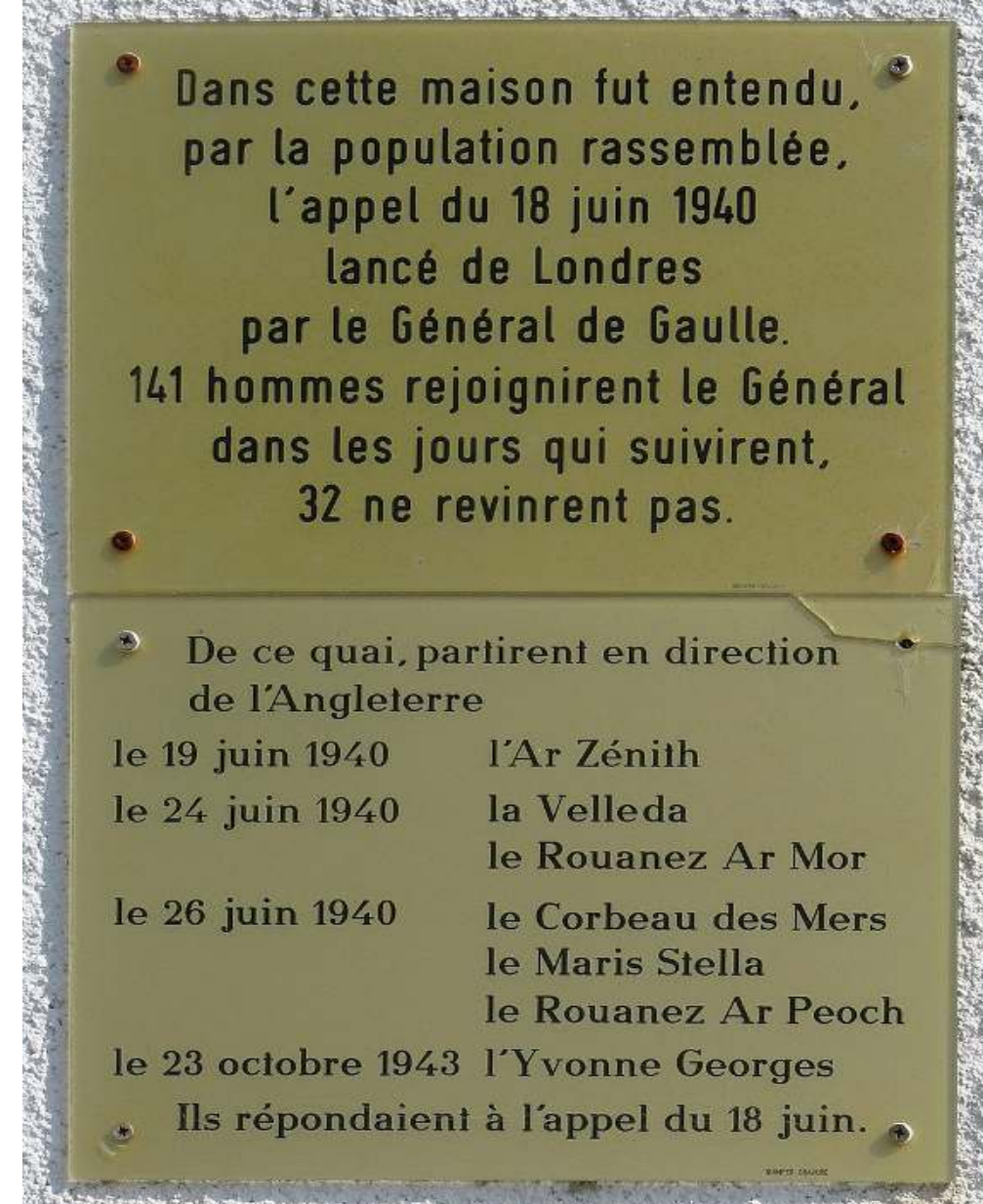
C'est le Front Populaire qui accorda les premiers congés payés. Source : Wikipédia

Contrairement à la Première Guerre mondiale durant laquelle la Bretagne, loin du front, n'avait pas subi de bombardements, la seconde Guerre mondiale (**1939-1945**) amena des destructions. La région fut soumise aux nazis dès la **fin juin 1940**. Du fait de sa situation, la région était stratégique pour l'occupant : préparation à un possible débarquement en Angleterre, bataille de l'Atlantique, puis cible potentielle d'un débarquement allié en France. Les infrastructures militaires de Lorient, Brest et Saint-Nazaire furent transformées pour accueillir les sous-marins allemands.



La base sous-marine de Lorient alors en construction en 1942. Source : Wikipédia

Dès 1941, les bases de sous-marins et les chantiers naval furent pris pour cible par la Royal Air Force (RAF) britannique. La population fut souvent victime de ces opérations mais l'opinion bretonne se tourna très vite et très massivement contre l'occupant. Comme partout en France, des phénomènes de collaboration se manifestèrent. Mais les organisations de collaboration ne totalisèrent que 0,15% de la population. À la suite de l'appel du Général de Gaulle, les Bretons fournirent près de la moitié des effectifs de la France libre. Le ralliement le plus spectaculaire est celui des pêcheurs de **l'île de Sein**, qui gagnèrent la France libre embryonnaire. Leur proportion parmi les premiers répondants à l'appel fit dire à de Gaulle : « l'île de Sein est donc le quart de la France ! ». La Résistance en Bretagne se développa dans un premier temps pour des opérations de collecte d'informations avant de se lancer dans des opérations de sabotage à partir de 1941. **En 1942** commença une utilisation plus massive de la région par les services secrets anglais et les premières livraisons d'armes commencèrent.



Plaques commémoratives sur l'île de Sein.
Source : Wikipédia

Toute la période de l'entre-deux-guerres avait vu plusieurs propositions de découpages des régions selon des critères strictement économiques, sans avoir pour autant abouti. Vichy décida de déconcentrer le pouvoir en instaurant des préfets régionaux sur tout le territoire. Ce fut chose faite, avec **la loi du 19 avril 1941**. Les préfets régionaux sont *«chargés de coordonner l'action du gouvernement à l'échelle de plusieurs départements dans deux domaines essentiels, la police et les affaires économiques.»* Nantes et la Loire Inférieure furent rattachés à la préfecture d'Angers. **Le 30 juin 1941**, le gouvernement de Vichy prit la décision de séparer le département de la **Loire Inférieure** (qui deviendra plus tard la Loire-Atlantique) de la Bretagne. À l'origine de ce choix, l'occupant allemand, qui avait fait d'Angers le siège d'un commandement militaire. Depuis, Nantes la bretonne est devenue Préfecture de la région des Pays de Loire ! Les lois de décentralisation ont entériné le découpage de la Bretagne issu de 1941... et qui ne devait être que provisoire.



Conseil régional des Pays de la Loire, Nantes. Source Wikipédia

À l'automne 1941, des groupes armés communistes réalisent une série d'opérations de résistance dans le but de forcer l'armée allemande à maintenir des troupes sur l'ensemble du territoire. Le matin du 20 octobre 1941, le lieutenant-colonel Karl Hotz, *Feldkommandant* de Nantes, est ainsi abattu. L'armée allemande fait afficher que, « en expiation de ce crime », cinquante otages seront fusillés, ainsi que cinquante autres si les coupables ne sont pas arrêtés avant le 23 octobre à minuit. Vingt-sept prisonniers du **camp de Choisel à Chateaubriant (44)** vont être fusillés par les nazis **le 22 octobre 1941**. Le général von Stülpnagel choisit les noms des fusillés sur une liste de 61 détenus du camp d'internement de Choisel, sur la base d'une liste fournie par les services du ministre de l'Intérieur de Vichy, **Pierre Pucheu**. Parmi eux se trouvait **Guy Môquet**, 17 ans. Un monument situé sur le lieu-même de l'exécution, réalisé par le sculpteur Antoine Rohal, fut inauguré le 22 octobre 1950.



Vue d'ensemble du site. Source : Wikipédia

Rapporté au nombre des Juifs recensés en octobre 1940, le bilan des victimes de la **Shoah** s'avère particulièrement lourd en Ille-et-Vilaine et dans le Morbihan où il atteint, respectivement, 35 % et près de 38 % de ces populations. Alors que 25 % des Juifs de France furent déportés et assassinés. 250 familles furent déportées pour l'ensemble de la Bretagne. Les « **Justes** » en **Bretagne** sont les personnes qui dans cette région ont protégé les juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, et ont reçu le titre de « Juste parmi les nations » décerné par l'Institut Yad Vashem. En Bretagne, vingt-deux habitants ont reçu cette distinction.



Anne-Marie Orveillon (1888-1964), résistante, Juste parmi les nations, avec ses protégés juifs Roland (à gauche) et Gérard Moryoussef (à droite), en 1942. Source : Wikipédia

La libération de la région commença à partir de la percée d'Avranches **le 31 juillet 1944**, avec la 3^{ème} armée américaine commandée par **le général Patton**. Les Allemands durent se replier sur quelques ports bien défendus en attendant d'éventuels secours venant par la mer. Lors de leur retraite, ils massacrèrent leurs prisonniers retenus dans les geôles et plusieurs centaines de résistants. Saint-Malo est libérée le 17 août 1944 après deux semaines de siège, et Brest l'est le 19 septembre 1944 après quatre semaines, soit quatre semaines après la libération de Paris. Dans les deux cas, les bombardements ont réduit ces villes en ruines. Autour de Lorient et de Saint-Nazaire se constituèrent des poches qui ne se rendirent que **les 7 et 11 mai 1945**.



Chasseur de char M18 Hellcat américain dans les rues de Brest en septembre 1944. Source : Wikipédia

La libération fut une époque de violences et de suspicion. Avec l'absence d'un État organisé, des exactions furent nombreuses. Elles furent souvent le fait de résistants de la dernière heure. Cette « épuration » sauvage aurait fait près de 600 victimes en Bretagne. Des femmes, très nombreuses, ont aussi été accusées de « collaboration sentimentale ». Elles ont été humiliées en étant tondues et exhibées.



humiliation des femmes à la libération. Source : Wikipédia.

Après 1945, il fallut reconstruire, notamment dans les villes portuaires. Ce fut le début des « trente glorieuses » qui furent des années de grand développement dans l'hexagone. En Bretagne, à **Pleumeur-Bodou** (22) fut construit une station de télécommunication par satellite. Elle permit la première transmission télévisée en mondovision. Concurrencé par les câbles sous-marins, le site fut progressivement fermé à partir de 1999. Dans l'estuaire de **la Rance** (22), une **usine marémotrice** a été construite. Il s'agit d'une centrale électrique tirant son énergie de la force de la marée. Elle produit 2,4% des besoins électriques de la Bretagne. En 2024 a été lancé un parc éolien dans la baie de Saint-Brieuc. Sa production doit permettre d'alimenter 800 000 habitants en électricité.



Parc du radôme, Pleumeur-Bodou. Source : Wikipédia

La Bretagne va connaître une révolution agricole. L'agriculture qui vivait encore en semi-autarcie va développer un système agroindustriel pour l'élevage. L'élevage hors-sol s'est mis en place avec des infrastructures gigantesques. En 35 ans, l'élevage porcin breton passe de 14% à 48% de la production nationale, l'élevage de poulets de 5% à 42%, la production laitière de 10% à 21,5%. Cette évolution nécessita un endettement prolongé des agriculteurs, provoqua aussi une baisse importante du nombre de paysans et une nouvelle émigration. Les bretons avaient le sentiment d'être marginalisés. L'augmentation des quantités de lisier produites par l'élevage porcin attira aussi l'attention avec une pollution accrue des eaux potables et l'augmentation des algues vertes. Cette pollution eut des conséquences sur les plages bretonnes et le tourisme. Ces « fermes-usines » sont également dénoncées pour la maltraitance animale.



Élevage de porcs hors sol. Source : Wikipédia

Le 8 mai 1968, la Bretagne est massivement dans les rues derrière le slogan « L'Ouest veut vivre ». Le 13 mai 1968, la grève générale est déclarée. De nombreuses villes de Bretagne connaissent des manifestations historiques : plus de 20 000 participants à Nantes, 15 000 à Brest ; 12 000 à Rennes et Saint-Nazaire ; 10 000 à Lorient. À partir du 14 mai, les grèves ouvrières avec occupation des locaux et parfois séquestration démarrent. Une des plus importantes fut celle de Sud Aviation à Bouguenais (44). Dans la prolongation des événements de mai 1968, La **grève du Joint français** à Saint-Brieuc (22) en **1972** marqua l'histoire sociale de la Bretagne. Avec l'articulation de revendications salariales et territoriales, cette grève déclencha un mouvement de solidarité régionale et nationale qui en a fait un mouvement exemplaire et inspirant. Elle dura huit semaines. La direction céda aux revendications.



Manifestation lors de la grève du Joint français, 1972. Source : Wikipédia

La société bretonne s'était mobilisée pour exprimer sa détresse face à l'appauvrissement de la Bretagne, au vieillissement de la population, du fait de l'exode rural. Pour la première fois, les agriculteurs et les ouvriers apparaissent partager les mêmes préoccupations. C'est dans ce contexte que sont apparus dans les années 1960 de nouveaux militants demandant l'indépendance et utilisant la violence. **Le Front de Libération de la Bretagne (FLB)** s'est attaqué à des symboles de l'État français, le plus radical étant un attentat contre le château de Versailles **en 1978**. Depuis, ces actions sont devenues très sporadiques. Les bretons ne s'y reconnaissent pas.



Logo du Front de libération de la Bretagne (FLB).
Source : Wikipédia

En 1975, l'écrivain **Pierre-Jakez Hélias** fit paraître un livre largement autobiographique, **Le cheval d'orgueil**. L'ouvrage décrit la vie d'une famille pauvre de paysans bigoudens peu après la Première Guerre mondiale. C'est une description que l'on peut qualifier d'ethnologique, mettant l'accent sur les codes très stricts qui rythmaient leur vie, notamment concernant la pratique religieuse qui constituait le ciment de la société paysanne, malgré le développement des écoles communales « rouges » (républicaines) et de la langue française, lesquels s'accompagnaient de bouleversements irréversibles. Le livre rencontra un grand succès, vendu à plus de 2 millions d'exemplaires. Il témoigne de la fierté des bretons.



Pierre-Jakez Hélias. Source : Wikipédia

Le 16 mars 1978, le pétrolier ***L'Amoco Cadiz*** s'échoua et se brisa au large de **Portsall** (29). En quelques jours, 400 kms de côtes furent souillés par 230 000 tonnes de pétrole brut. Des centaines de millions de poissons et de coquillages, 30 000 oiseaux moururent. Il fallut plusieurs années d'un travail acharné pour nettoyer les plages. Il fallut plusieurs années de bataille juridique pour que le propriétaire, la société Amoco Corp. soit condamnée et rembourse les frais de nettoyage mais pas les dégâts environnementaux. Depuis, la réglementation a imposé d'autres critères de construction des pétroliers. Au large de la Bretagne, le rail d'Ouessant a été mis en place pour imposer aux navires de passer plus au large. Mais tout n'est pas réglé. Des navires poubelles, des sociétés écran existent toujours. Et c'est ainsi qu'une nouvelle catastrophe maritime eut lieu **le 12 décembre 1999** avec le naufrage du pétrolier ***L'Erika***. Au cours de sa carrière, ce pétrolier avait changé 8 fois d'armateur et de nom.



L'Amoco Cadiz vu depuis Portsall. Source : Wikipédia

La Bretagne est à la fois bretonne, française et européenne. Avec l'Union européenne, la Bretagne n'est plus la fin de la terre. Elle lui a ouvert un marché de centaines de millions d'habitants et des financements pour de très nombreux projets. Les bretons sont plutôt europhiles même si des réserves existent sur l'avenir du continent.



Source : Wikipédia

Alors que la 3^{ème} république avait combattu les langues régionales, depuis quelques années, elles peuvent enfin trouver une place dans l'enseignement. En 1969, l'association Skol An Emsav a proposé des cours de breton. En **1977** est créée la première école **Diwan** avec enseignement de la langue bretonne. Une **école Diwan** fait partie d'un réseau d'écoles associatives, gratuites et laïques où l'enseignement est dispensé en langue bretonne. La majorité des écoles et collèges sont sous contrat d'association avec l'État. L'État prend en charge les salaires de ses enseignants, comme il le fait avec tout établissement scolaire sous contrat. Les enseignants suivent les programmes officiels français et sont inspectés comme leurs homologues de l'enseignement public. En 2025, les écoles Diwan scolarisaient 3 700 élèves de la maternelle jusqu'au baccalauréat dans les cinq départements de la Bretagne historique.



Logo du réseau des écoles Diwan. Source : Wikipédia

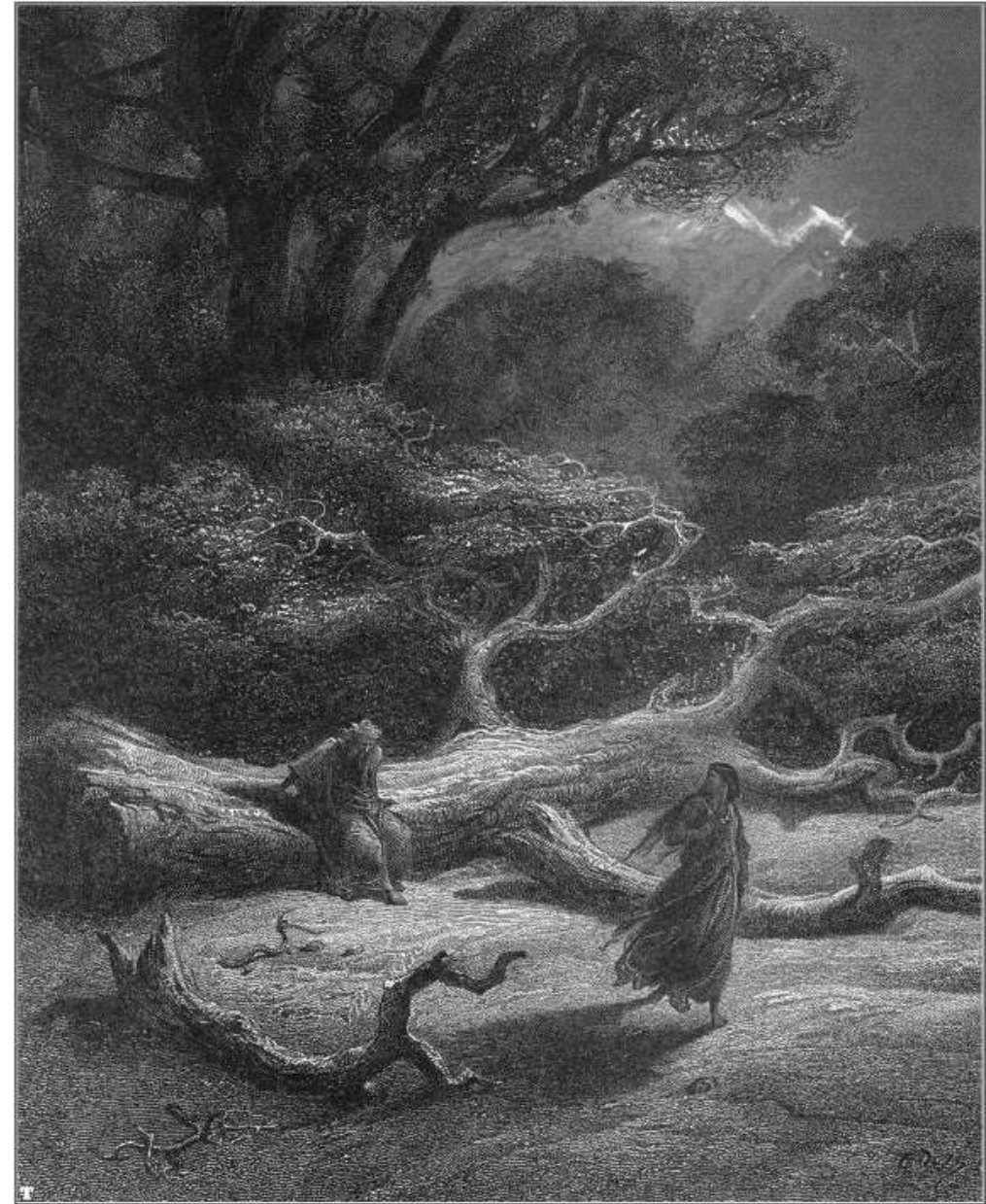
Une expérimentation sociale fut montée dans **les années 2010** par les opposants au **projet d'aéroport du Grand Ouest à Notre-Dame-des-Landes (44)**. Ses occupants souhaitent préserver une zone humide où se retrouvent nombre d'espèces endémiques. C'est la relance du projet qui a provoqué la création d'une zone à défendre (**ZAD**) où des militants sont venus s'installer pour y vivre. En 2014, 200 personnes ont organisé leur lieu de vie sur 1 600 hectares, et une soixantaine de sites, vieilles fermes réaménagées, des maisons squattées, et des cabanes sont construites, en bois ou torchis. Des activités sont développées ; caravane internet, boulangerie, une vingtaine de projets agricoles, parmi lesquels l'élevage de vaches laitières, de l'apiculture, du maraîchage, et la culture de plantes médicinales, ainsi qu'un verger. Pendant plusieurs mois, les occupants, rejoints par de nombreux militants, s'opposèrent à la police et à l'armée, des bâtiments sont successivement détruits et reconstruits et d'importantes manifestations eurent lieu. En janvier 2018, le gouvernement Philippe abandonna le projet d'aéroport et proposa une régularisation des habitants à travers la signature de baux ruraux.



Chaîne humaine le 13 mai 2013 autour de la ZAD, contre le projet d'aéroport. Source : Wikipédia

Un peu de culture bretonne

La Bretagne est une terre de légendes. Parmi celles-ci, **la forêt de Brocéliande** où Morgane piège les hommes infidèles jusqu'à être déjouée par Lancelot du lac ; et la fontaine de Barenton, réputée pour faire pleuvoir. Brocéliande serait aussi le lieu de la retraite, de l'emprisonnement ou de la mort de Merlin. Certains écrivains ont associé cette légende à la forêt de Paimpont (35). Autre légende, **la ville d'Ys** qui aurait été engloutie par l'océan, résultant des péchés de ses habitants. La découverte récente d'un mur long de 120 mètres et vieux de 7000 ans au large de l'île de Sein (29) relance l'hypothèse que cette légende pourrait résulter d'un phénomène réel qui se serait déroulé dans le passé.



Merlin et Viviane dans Brocéliande, d'après une gravure de Gustave Doré. Source : Wikipédia

La **coiffe bigoudène** était portée par les femmes du Pays bigouden. S'il existe plusieurs coiffes dites bigoudènes selon les époques, la plus connue est la coiffe de cérémonie « haute » (entre 1920 et 1960), caractérisée par sa taille (une trentaine de centimètres, jusqu'à 40 cm à Penmarc'h) et qui est devenue un symbole de la Bretagne. La partie haute de la coiffe est un rectangle de dentelle, qui doit être amidonnée avant d'être repassée pour acquérir de la tenue. Initialement, le mot bigouden, apparu dans les années 1830, désigne la petite pointe qui surmonte la coiffe. Il s'étend par la suite à la coiffe entière, puis au pays où cette coiffe est portée. Le pays bigouden est une aire au sud-ouest de la Cornouaille dans le Finistère. Elle n'est portée que lors de manifestations culturelles et par de très rares femmes sur une base presque quotidienne.



Bigoudènes à Penmarc'h en 1921. Source : Wikipédia

La Bretagne a vu se développer plusieurs générations de chanteurs célébrant la région et pouvant utiliser le breton : Gilles Servat, Alan Stivell, Tri Yann, Miossec,.....



Le groupe Tri Yann en concert. Source : Wikipédia

La **musique bretonne** est l'expression musicale de la Bretagne. Les instruments utilisés ne sont pourtant pas autochtones mais c'est dans l'adaptation des emprunts que les Bretons vont révéler leur sensibilité propre. Le **binioù kozh** est une cornemuse accompagnant traditionnellement la **bombarde**. La bombarde est un instrument de musique à vent de la famille des hautbois. Les principaux musiciens vont développer des **bagadoù** (groupes musicaux) en rajoutant des percussions.



Biniou Kozh

Source : Wikipédia



Une bombarde d'ébène

Tous les étés, la Bretagne organise des festivals musicaux : festival de Cornouaille à Quimper, festival interceltique de Lorient, Les Vieilles Charrues à Carhaix, le Hellfest à Clisson. Chacun d'entre eux met en lumière des styles musicaux différents.



Source : Wikipédia

La Bretagne est aussi une terre d'écrivains contemporains. Parmi les plus importants, **Louis Guilloux** (1899-1980) et son roman le plus célèbre ***Le sang noir***, publié en 1935. Le roman met en scène les dernières vingt-quatre heures du professeur de philosophie, Merlin, qui n'enchanté plus guère et que ses élèves, par dérision, surnomment Cripure. C'est la guerre vue d'une petite ville de l'arrière en 1917 où l'on reconnaît Saint-Brieuc même si elle n'est pas nommée. C'est la mise en lumière des oubliés de l'Histoire. Louis Guilloux fut un « Romancier de la douleur », sensible au sort que la société réserve aux plus démunis, il se caractérisa également par son engagement antifasciste. Il se situe au cœur des questionnements littéraires, politiques et existentiels de son époque.



Portrait de l'écrivain Louis Guilloux en 1935, par Eugène Dabit. Source : Wikipédia

La Bretagne est une terre de sportifs reconnus dans pratiquement tous les sports. Quelques noms émergent cependant liés aux sports les plus populaires en Bretagne. **Henri Michel** (1947-2018) n'était pas breton mais fit sa carrière de footballeur au FC Nantes. Il en fut le capitaine ainsi que celui de l'équipe de France. Il en fut également le sélectionneur. Le cyclisme est très populaire en Bretagne et **Bernard Hinault** (1954-), né à Yffiniac (22) a dominé le cyclisme international entre 1978 et 1986 en remportant notamment le Tour de France à cinq reprises, Paris-Roubaix, un titre champion du monde. La Bretagne est évidemment une terre de marins qui se sont illustrés dans les courses au large. Impossible de tous les citer mais s'il ne fallait en retenir qu'un, ce serait **Éric Tabarly** (1931-1998). Il gagna de nombreuses courses à bord de son fameux voilier Pen Duick. Il a véritablement créé une « école française » de la course au large, en prenant à son bord et en formant de nombreux équipiers qui s'illustreront par la suite.



Source : Wikipédia

La **crêpe** est une spécialité culinaire emblématique de la Bretagne à base de froment (généralement consommée sucrée) ou aujourd'hui de sarrasin (généralement consommée salée). Sa production est décelable dès le Moyen-Âge. Elle était un aliment « du pauvre », consommée sans garniture. Elle s'adapta à l'introduction du sarrasin au XVIème siècle. Elles commencèrent une mue importante à partir de la moitié du XIXème siècle en étant progressivement produites pour être consommées dans des restaurants spécialisés, les crêperies. Sa consommation connaît un pic lors de la Chandeleur (02 février), fête traditionnelle chrétienne. Les crêpes sont traditionnellement consommées avec du **cidre breton**, autre spécialité bretonne.



Deux autres spécialités culinaires sucrées sont typiques de la Bretagne : le far et le kouign-amann. Le far breton est une pâtisserie à base d'œufs, farine, beurre demi-sel, sucre et lait à laquelle on intègre du rhum et le plus souvent des pruneaux. Le kouign-amann, originaire de Douarnenez, est une pâtisserie à base de pâte levée feuilletée (40%), de beurre (30%) et de sucre caramélisé (30%).



À bientôt en Bretagne